

**BERNARD GILBERT**  
GESTION – PRODUCTION – REDACTION

---

**CONSULTATION  
SUR L'ÉTAT ET LES ENJEUX ACTUELS  
DE LA DIFFUSION DU THEATRE AU QUEBEC  
EN VUE DU 10<sup>E</sup> CONGRES QUEBECOIS DU THEATRE**

**RAPPORT SOMMAIRE  
DE LA CONSULTATION REGIONALE**

**POUR LE CONSEIL QUEBECOIS DU THEATRE**

**PAR BERNARD GILBERT**

## TABLE DES MATIERES

I.	Déroulement et contexte .....	2
	Horaires des rencontres de consultation régionale.....	2
	Évaluation de la représentativité.....	2
	Difficultés rencontrées, commentaires et remarques.....	4
II.	Les constats .....	5
III.	Le public.....	6
	Questions soumises à la discussion .....	6
	Perceptions générales.....	6
	Développement du public .....	7
	Jeune public.....	7
IV.	Les freins.....	9
	Trois types de freins à une meilleure diffusion .....	9
	Les freins à une meilleure diffusion émanent de l'offre ou de la demande ? .....	10
	Que manque-t-il aux producteurs et aux diffuseurs pour mieux réaliser leur mandat de diffusion ?.....	11
V.	Les solutions.....	14
	Relations avec le secteur de l'éducation .....	14
	Qualité du réseau des salles / Compléter le parc d'équipements .....	14
	Meilleure connaissance réciproque des producteurs et des diffuseurs .....	15
	Plus de moyens pour tous, surtout jeune public et théâtre de création .....	15
	Développement du public + Promotion/sensibilisation des citoyens, des médias, de la société .....	17
	Implanter une nouvelle structure ? .....	18
VI.	Les actions.....	19
VII.	Remarques finales.....	22
	Relations du milieu théâtral avec les diffuseurs pluridisciplinaires .....	22
	La perspective régionale .....	22

Annexe : Liste des personnes consultées

### FINANCEMENT

La réalisation de ce document a été rendue possible grâce à l'aide financière du programme La Brigade volante du Conseil des Arts du Canada (CAC).

## **I. DÉROULEMENT ET CONTEXTE**

Les rencontres régionales ont eu lieu à l'intérieur du calendrier et des échéances fixées par le coordonnateur du congrès et le coordonnateur des consultants régionaux. Les consultants régionaux étaient :

Centre du Québec et sud-est	Isabelle Cauchy, assistée de Louise Schooner
Est du Québec	Benoit Vaillancourt
Grande couronne de Montréal	Diane Perreault
Ouest du Québec	Bernard Gilbert
Québec	Marc Gourdeau

Tous les rapports régionaux ont été remis au coordonnateur des consultants avant la date limite, le 12 février 2003. Les consultants régionaux et le coordonnateur du Congrès se sont rencontrés pour faire le point, à Québec, le jeudi 21 février. Ils ont révisé le Rapport sommaire avant que la version finale soit remise au CQT.

Il est pertinent de souligner l'implication des consultants régionaux, qui ont livré malgré des échéances serrées un travail de qualité. Cette implication, qui se traduit par le sérieux des rapports produits, confirme que l'exercice n'a pas été vain. Au contraire, la consultation régionale se solde à notre avis par des résultats probants, que le CQT pourra utiliser avec confiance.

### **Horaire des rencontres de consultation régionale**

Centre du Québec et sud-est	Sherbrooke, lundi 27 janvier 2003, 13 h 20 à 17 h
Est du Québec	Jonquière lundi 20 janvier 2003, 9 h 30 à 14 h Rimouski, vendredi 17 janvier 2003, 13 h 30 à 15 h
Grande couronne de Montréal	Montréal, mardi 21 janvier 2003, 18h30 à 21h15
Ouest du Québec	Gatineau, mardi 21 janvier 2003, de 14h30 à 17h30
Québec	Rouyn-Noranda, samedi 8 février 2003, 14h à 17h Québec, jeudi 6 février 2003, 9h à 12h30

### **Évaluation de la représentativité**

Voir liste des participants à chacune des rencontres en annexe.

#### Centre du Québec et sud-est

Les organisatrices sont plutôt satisfaites de la composition du groupe réuni. Plusieurs secteurs étaient représentés (théâtre jeunesse, théâtre de création, théâtre social).

Participation : 14 personnes de 10 organismes.

Producteurs : 6 ; diffuseurs : 5 ; organisation et animation : 3.

## Est du Québec

### *Rimouski*

Tous les invités étaient présents. Il s'agissait de diffuseurs pluridisciplinaires membres du ROSEQ, dont certains ont une programmation en théâtre. Le Théâtre les gens d'en bas est la seule compagnie théâtrale professionnelle de l'Est du Québec à s'inscrire dans le réseau de diffusion (tournée et accueil).

Participation : 12 personnes de 9 organismes.

Diffuseurs : 8 ; réseau : 3 ; organisation et animation : 1.

### *Jonquière*

La participation a été bien en deçà de ce qui était prévu. Par contre, les participants à cette rencontre connaissaient bien leur région ; ils étaient en mesure d'émettre des commentaires dépassant leur propre réalité.

Participation : 5 personnes de 4 organismes.

Producteur : 1 ; producteur-diffuseur : 1 ; diffuseur : 1 ; praticienne : 1 ; organisation et animation : 1.

## Grande couronne de Montréal

La majorité des gens invités étaient présents. Bonne participation.

Participation : 13 personnes de 12 organismes.

Producteurs : 5 ; diffuseurs : 5 ; réseau : 1 ; organisation et animation : 2.

## Ouest du Québec

### *Outaouais*

Une seule compagnie (Dérives urbaines) était présente. Le point de vue exprimé par les producteurs a été limité. La présence du Théâtre de l'Île aurait été utile.

Participation : 7 personnes de 5 organismes.

Producteur : 1 ; diffuseurs : 3 ; praticien : 1 ; association : 1 ; organisation et animation : 1.

### *Abitibi-Témiscamingue*

La représentativité a été bonne. Ne manquait que Les Zybrides / Petit Théâtre du Vieux-Noranda. Comme ils opèrent un petit lieu de diffusion, leur présence était souhaitable.

Participation : 11 personnes de 7 organismes.

Producteurs : 4 ; diffuseurs : 3 ; association : 3 ; organisation et animation : 1.

## Québec

Les secteurs étaient représentés dans une proportion assez juste, sauf les diffuseurs pluridisciplinaires.

Participation : 16 personnes de 12 organismes.

Producteurs : 10 ; diffuseurs spécialisés : 3 ; praticienne : 1 ; organisation et animation : 2.

Dans l'ensemble, les praticiens individuels constituent la seule catégorie sous-représentée.

## **Difficultés rencontrées, commentaires et remarques**

Pour connaître les commentaires émis par chacun des consultants régionaux, nous vous référons à leurs rapports respectifs.

Quelques éléments importants ont été relevés à peu près par tous, qui concernent les suites de la consultation :

- Les participants souhaitent recevoir le rapport sommaire des consultations régionales qui sera remis au CQT en mars. De même, les consultants régionaux considèrent qu'il serait souhaitable que chacun des participant reçoive en même temps le rapport sur leur région.
- Les participants estiment que, lors du congrès, une tribune devrait être réservée à des échanges entre diffuseurs pluridisciplinaires et praticiens du théâtre, ce même si le congrès est normalement réservé aux professionnels du théâtre seulement.

## II. LES CONSTATS

Le CQT avait au préalable établi les éléments de constat suivants :

- Le théâtre n'est pas encore assez fréquenté par le public québécois.
- Les productions sont trop peu jouées et d'un accès inégal pour les publics selon le répertoire et la région.
- Certains grands partenaires – le milieu de l'éducation, les médias, le tourisme – tardent à collaborer plus activement à la reconnaissance, à la promotion et à la diffusion du théâtre au Québec.

Le sujet a servi à lancer la discussion dans chacune des régions. Il est cependant difficile de tirer plusieurs éléments communs de ce volet des discussions, ce pour diverses raisons :

- Les tendances en matière de diffusion diffèrent d'une région à l'autre. Ex. : les participants notent une croissance réelle à Québec alors que l'Abitibi-Témiscamingue connaît une situation difficile.
- Plusieurs régions ne se sont pas reconnues tout à fait dans les constats, surtout le premier, qui niait en quelque sorte les progrès réalisés et qui a suscité un commentaire général : « Le théâtre ne sera de toute façon jamais assez fréquenté... ».
- La perspective diffère considérablement que l'on soit producteur ou diffuseur. Ce n'est pas une surprise : les consultations auxquelles ont surtout assisté des diffuseurs ont donné lieu à des constat différents de celles où il y a eu une majorité de producteurs.
- Certaines régions n'ont pas retenu les constats proposés et ont plutôt centré la discussion sur leur propre réalité.

Chacun des rapports comprend une section spécifique sur les constats, qui résume les propos tenus dans chaque région. Le coordonnateur du Congrès et le rédacteur du présent rapport ont convenu de ne pas résumer ici la discussion sur cet aspect de la consultation, puisque l'essentiel des points importants a été repris dans les freins, les solutions et les actions. On trouve aussi un résumé de tous les constats dans le Sommaire des rapports.

### III. LE PUBLIC

#### Questions soumises à la discussion

*De qui est constitué le public de théâtre aujourd'hui ?*

*Ce public est-il plafonné ou, au contraire, offre-t-il le potentiel de croître de manière sensible dans la prochaine décennie ?*

*D'après vous, le profil du public de théâtre va-t-il se modifier dans les années à venir ?*

#### Perceptions générales

Pour le théâtre adulte, rien de nouveau sous le soleil. En général, le spectateur est une spectatrice, âgée entre 30 et 55 ans, à revenu moyen. Elle amène parfois son mari.

Les plus jeunes (18 à 30 ans) sont peu portés à venir au théâtre. D'autre part, le public vieillit : les 40 à 50 ans deviennent des 50 à 60 ans et des 60 à 70 ans... Le défi à venir : conserver ce public vieillissant tout en stimulant les plus jeunes.

Les régions plus urbanisées connaissent généralement une bonne période en matière de diffusion. Les années 90 se sont déroulées sous le signe de la croissance, tendance qui se poursuit depuis l'an 2000. Ces résultats reposent en bonne partie sur une clientèle d'abonnés (chez les producteurs et les diffuseurs). L'effritement connu au début des années 90 a d'ailleurs été contré par les campagnes d'abonnement. Pour plusieurs, la clientèle étudiante compte aussi pour une large part de la croissance. « Pour faire un gros succès, les professeurs doivent mettre la production au programme des cours », a-t-on entendu dans plus d'une région.

Les grosses productions, dont la notoriété est portée par les médias nationaux, obtiennent en général les meilleurs résultats partout. La fréquentation du théâtre de création est inégale. Les lieux qui s'y consacrent depuis plusieurs années, surtout les spécialisés, tirent bien leur épingle du jeu. Il manque de diffuseurs et de lieux adéquats pour ce théâtre dans plusieurs régions. Le théâtre jeune public rejoint de plus en plus de public, bien que les conditions de diffusion soient souvent difficiles.

Même avec des projets facilitant l'accès du public adulte de moins de 25 ans aux spectacles, il est difficile d'attirer et de fidéliser cette clientèle. Le désengagement des institutions collégiales et universitaires vis-à-vis l'enseignement du théâtre a eu des effets négatifs sur la fréquentation du théâtre par les jeunes. Les stratégies mises en place pour les attirer donnent des résultats intéressants, mais « il n'y a pas foule ». Par contre, l'intérêt des jeunes issus de ces stratégies est plus grand que lorsque leur présence était obligée par le programme d'enseignement. La quantité a diminué mais la qualité est en hausse...

La fréquentation dans les régions est directement influencée par l'impact dans les médias montréalais (nationaux). Exemple : il y a une forte incidence sur la fréquentation quand le

TNM obtient une bonne critique de la part des médias à Montréal. À Québec, les médias de la ville jouent un rôle important surtout pour la production de la capitale.

« Visez gagnant », demande le public. Cela diminue considérablement le risque pris en programmation. Le public (surtout les abonnés) comprend mal le processus d'achat d'un spectacle et ne comprend pas pourquoi le diffuseur n'a pas nécessairement l'occasion de voir tous les spectacles avant de les programmer. Pour le public, tous les spectacles devraient être bons...

Cela dit, il semble que les spectateurs de théâtre soient mieux informés et plus critiques. Ils ont accès à une offre diversifiée, qui comprend plus de créations contemporaines.

### **Développement du public**

Tous sont d'accord pour dire qu'il faut faire du développement de public, expliquer le théâtre.

Ceux qui ont les ressources et les moyens pour faire du développement de public obtiennent des résultats, mais leurs actions prennent beaucoup de temps et leur financement est aléatoire (projets non récurrents). Les actions pour les groupes scolaires ont permis de rajeunir le public.

C'est à force d'activités de développement, de vente d'abonnements et de trésors d'imagination que l'on réussit à maintenir et parfois augmenter le public. Mais l'augmentation de la fréquentation n'est pas encore à la mesure à la hausse de l'offre.

Plusieurs conviennent que le plein de public n'est pas fait, qu'une part de la population ne vient pas au théâtre, davantage par méconnaissance que par incompatibilité. Il y a donc un public potentiel à développer : le public populaire qui ne connaît pas le théâtre ou le connaît mal. Ce *non* public constitue un bassin où puiser de nouveaux amateurs.

Pour certains producteurs et diffuseurs, au contraire, le développement des publics est plafonné. Pour modifier la donne, il faudrait par exemple que la fréquentation des œuvres par les écoliers devienne obligatoire.

### **Jeune public**

De manière générale, hormis les quelques diffuseurs spécialisés (surtout la Maison Théâtre et Les Gros Becs), le public jeunesse est défavorisé. Il a peu, souvent pas du tout accès aux productions qui lui sont destinées.



On note plusieurs catégories de public :

- public captif, celui des écoles ;
- public familial ;
- trois tranches d'âge : petite enfance, 7 à 12 ans, adolescents.

Les adolescents sont de loin la couche d'âge la plus difficile à rejoindre.

La fréquentation des étudiants n'est pas intégrée au curriculum ; elle repose sur les efforts de quelques professeurs dédiés au théâtre. Cette situation apparaît à tous inacceptable.

Les plus jeunes fréquentent le théâtre jeune public alors que les plus âgés (collégial et université) assistent aux productions offertes aux adultes.

À certains endroits, la situation est paradoxale. Par exemple, malgré de fortes augmentations enregistrées à Québec, il n'y a que 25% de la population scolaire de la région, très majoritairement issue du premier cycle de l'élémentaire, qui fréquente les spectacles des Gros Becs. En dépit des efforts de sensibilisation auprès des professionnels de l'éducation, la fréquentation de spectacles n'est pas à la hauteur des attentes.

On compte beaucoup sur le travail auprès des tout jeunes pour leur donner le goût du théâtre, en espérant qu'ils le retrouvent en atteignant la vingtaine.

#### **IV. LES FREINS**

Il est nécessaire de bien identifier les freins à la diffusion et les problèmes rencontrés si nous souhaitons améliorer la diffusion du théâtre au Québec.

##### **Trois types de freins à une meilleure diffusion**

###### Freins financiers

Le soutien financier insuffisant alloué à la diffusion doit être dénoncé comme le frein principal. La diffusion du théâtre est en effet toujours sous-financée. Cela est plus vrai encore pour le théâtre jeune public et le théâtre de création, dont la recette au guichet est moins importante.

Le sous financement a principalement effet sur :

- La capacité des compagnies moins connues de création et en jeune public de se diffuser dans leur marché principal, surtout en l'absence de lieux adaptés, de même qu'en tournée dans différentes régions.
- La capacité des diffuseurs, surtout pluridisciplinaires, d'accueillir plus de productions régionales et en tournée, ainsi que dans de meilleures conditions.
- La difficulté pour les producteurs et les diffuseurs de mieux connaître, rejoindre, éduquer et fidéliser le public.

Le sous financement a aussi pour conséquence l'épuisement et le découragement d'une part non négligeable des gestionnaires.

###### Freins liés au secteur de l'éducation

Les budgets du milieu scolaire consacrés aux arts ont plafonné depuis plusieurs années. De plus, ces budgets sont utilisés en vases clos par les responsables scolaires, sans que le milieu culturel ait un droit de regard sur l'utilisation des fonds.

Le milieu de l'éducation souffre de nombreux problèmes :

- Malgré les efforts consentis par les compagnies productrices et par les diffuseurs, on déplore le manque de sensibilité d'une large part du personnel enseignant (cours de français et autres) face au théâtre et à l'art en général. C'est d'autant plus vrai que la formation des enseignants laisse aujourd'hui moins de place à la culture classique.
- La méconnaissance du théâtre professionnel se caractérise notamment par une sérieuse confusion des genres. Amuseurs publics, conteurs et sculpteurs de ballons sont souvent associés par le milieu scolaire à du théâtre.
- Même sur le plan logistique et pratique, le travail avec le milieu scolaire est très laborieux, principalement avec le réseau des écoles secondaires.

- Le système ne prépare pas de relève chez les professeurs (la fréquentation du théâtre professionnel repose trop sur quelques missionnaires dévoués).
- Les programmes sont davantage axés sur la création (faire du théâtre à l'école) que sur la fréquentation des œuvres.

### Freins liés aux équipements

Il ne fait pas de doute que le réseau de salles pour accueillir les diverses formes de théâtre est inadéquat. Cela constitue une difficulté majeure surtout pour la circulation du théâtre de création et dit « intermédiaire ».

Il manque :

- Quelques lieux appropriés de petite jauge (150 – 250 places) dans certaines régions pour les compagnies locales et pour l'accueil de spectacles en tournée (diffuseurs spécialisés, centre dramatiques régionaux ?), notamment en Abitibi, en Estrie, à Gatineau et au Saguenay.
- Des diffuseurs pluridisciplinaires ayant une jauge de salle variable qui permette d'adapter les salles aux exigences des spectacles.
- Des fonds pour maintenir les actifs et doter les lieux des équipements techniques et spécialisés requis par la pratique du théâtre professionnel aujourd'hui.

Plusieurs salles des régions sont trop grandes pour y présenter avantageusement les productions créées dans des théâtre plus petits et les créations de théâtre jeune public, notamment dans le respect des jauges.

### **Les freins à une meilleure diffusion émanent de l'offre ou de la demande ?**

#### Offre

L'offre est trop grande pour les capacités d'accueil et de diffusion du réseau.

Pour le théâtre en général, on note la grande compétition des activités culturelles d'autres disciplines et d'autres activités (sport, cocooning, restaurants, etc.). La concurrence est souvent mieux outillée en marketing. Certaines productions réussissent, pas le théâtre en général.

Le théâtre de création est plus difficile à vendre, que ce soit en auto diffusion, en sortie (une ville) ou en tournée. Cela dit, la situation depuis une dizaine d'années s'est améliorée dans la majorité des régions. Les diffuseurs spécialisés font bien. C'est aussi le cas des compagnies qui peuvent compter sur un lieu adéquat. Quelques diffuseurs pluridisciplinaires font aussi un bon travail. Un réseau s'est mis sur pied, ce qui se traduit par une certaine amélioration.

Il n'y a pas de troupe professionnelle vouée au jeune public dans toutes les régions. Cela rend plus difficile l'éveil et la sensibilisation du public.

L'art est parfois un frein à la diffusion... Comment ? Les choix artistiques peuvent limiter la circulation des spectacles, qu'ils s'agisse de la configuration d'un décor, du temps requis pour l'entrée en salle, etc. Plusieurs compagnies assument cette limite et acceptent de circuler moins. Certaines, surtout chez les jeunes compagnies, sont moins conscientes des contraintes de tournée. Elles créent en fonction d'un lieu sans prévoir les adaptations qui seront ultérieurement requises.

### Demande

Les classiques fonctionnent bien, avec les comédies, surtout lorsque produits par des compagnies reconnues (à saison), des producteurs agressifs sur le marché et des diffuseurs ayant développé leur public de théâtre. Les productions plus risquées ont beaucoup de difficultés à « faire sortir le monde », sauf dans les saisons des diffuseurs spécialisés (adulte et jeune public) et par certaines initiatives comme *Les Voyagements*. Elles ont aussi moins de ressources pour susciter la demande.

Hors des grands centres, le décalage entre l'événement théâtral et la tournée en région (ex. : une pièce créée à l'automne à Montréal et présentée en mai en Abitibi) réduit la demande du public. La tournée régionale débute une fois que l'engouement du public montréalais et des médias nationaux se sont éteints.

Hors des diffuseurs spécialisés, la demande pour le théâtre de création, même s'il est primé à RIDEAU ou ailleurs, est faible. Il ne rencontre pas la ferveur du public, plutôt séduit par les succès « commerciaux ». Plusieurs diffuseurs n'ont pas les moyens de diffuser le théâtre de création, qui comporte un trop grand risque financier.

Dans certaines régions le théâtre n'est pas populaire, n'est pas *in*. Il a un problème d'image par rapport à d'autres produits s'adressant aux mêmes segments de la population. Artistes et œuvres sont méconnus.

### **Que manque-t-il aux producteurs et aux diffuseurs pour mieux réaliser leur mandat de diffusion ?**

#### Producteurs et diffuseurs

Tous les intervenants sont d'accord pour affirmer que le besoin en ressources humaines est criant pour assurer une diffusion constante et un développement (du marché et du public).

La promotion est insuffisante ou inadéquate, qu'il s'agisse des outils fournis par les producteurs en tournée ou de la couverture médiatique. Le peu d'intérêt de la grande

majorité des médias envers l'activité théâtrale en général est manifeste. La mise en marché des productions est déficiente.

La gestion de l'aide à la tournée est inadéquate : l'attribution des subventions à la tournée devrait être mieux harmonisée avec le fonctionnement de la diffusion.

On a relevé enfin un manque de cohésion à l'intérieur même du milieu théâtral, l'absence de mobilisation, de revendications et d'actions collectives face aux problèmes de diffusion.

### Pour les producteurs

Les compagnies de théâtre qui n'ont pas accès à un lieu sur une base régulière sont désavantagées. La location ponctuelle de salles mal adaptées ne permet pas de diffuser dans les meilleures conditions. En sus des problèmes techniques, il est difficile d'établir une clientèle fidèle.

Pour les compagnies situées en régions qui souhaitent tourner, il y a au départ un problème de reconnaissance lié au préjugé voulant que la pièce soit moins bonne si elle n'a pas été produite à Montréal. Il faut réussir à se faire connaître. Et puis, il est très difficile de faire voir ses productions par les diffuseurs pour sorties ou tournées ultérieures. Les compagnies de Québec font mieux que la plupart de celles des autres régions, mais elles attendent nettement plus des sorties et de la tournée.

On note que les compagnies sont souvent mal adaptées pour la tournée (équipes et besoins techniques imposants, montages et démontages trop longs). À cet égard, certains diffuseurs estiment que la disparition du TPQ a freiné la circulation des productions dans les régions éloignées car personne n'a l'expertise que cette compagnie possédait pour la tournée.

On a aussi évoqué :

- le manque de ressources, de temps et d'expertise chez les petits collectifs (productions « ad hoc ») qui éprouvent beaucoup de difficulté à mettre en marché une production, donc à la diffuser efficacement ;
- le sous-financement des compagnies de création, qui ne leur permet pas d'investir des sommes conséquentes dans la promotion ;
- les contraintes du calendrier pour les compagnies de création qui doivent très tôt (prématurément) annoncer l'allure d'une création, son coût, ses besoins matériels ;
- la difficulté de fidéliser les équipes de production (remplacements onéreux) ;
- la difficulté de concevoir des scénographies adaptées aux conditions d'accueil très variables dans le réseau de tournée québécois.

### Pour les diffuseurs

Les diffuseurs n'ont pas les moyens de remplir leur mandat : diffuser des productions artistiques de qualité. En témoigne la forte disproportion entre les coûts de production

(cachets, montage-démontage, promotion), les revenus potentiels au guichet et les budgets des diffuseurs, qui ne suffisent pas pour couvrir l'ensemble des dépenses.

Trop de diffuseurs demeurent incapables de consentir aux producteurs des conditions d'accueil appropriées (personnel insuffisant et incompetent, temps de montage trop courts, non-respect des jauges, contrats retournés en retard, cachets trop bas), même lorsqu'une tournée s'inscrit dans le cadre d'une activité comme *Les Voyagements*.

Isolement, éloignement et distances limitent l'offre de spectacles en tournée dans les régions éloignées. Du même souffle, la demande de la population est moindre que dans les grands centres. Cela dit, toutes proportions gardées, la fréquentation des spectacles n'est peut-être pas inférieure à celle observée dans les grandes villes.

Les diffuseurs se plaignent de manquer d'informations sur les spectacles offerts. Ils manquent de temps et d'argent pour se déplacer pour voir les pièces. Les informations écrites sont souvent vagues, illustrent mal ce qu'est la pièce et les compagnies ou leurs agents ne donnent pas un bon suivi. Le matériel promotionnel en théâtre semble faire problème soit parce qu'il est reçu trop tardivement ou n'est pas assez personnalisé contrairement au matériel annonçant les spectacles de variétés.

Ces dernières années, le cachet demandé par les compagnies a augmenté de façon appréciable. Cela crée un stress supplémentaire pour le diffuseur qui doit rentabiliser sa soirée théâtrale.

Un autre frein mentionné par les producteurs est le manque de connaissances artistiques des diffuseurs pluridisciplinaires, leur manque de professionnalisme et de volonté pour développer des habitudes de diffusion du théâtre. Plus concrètement, on mentionne :

- le manque de préparation du public en regard de l'œuvre présentée ;
- le manque de cohérence entre les diffuseurs, des fois à l'intérieur d'un même réseau ;
- une méconnaissance et/ou un manque d'intérêt face au théâtre en général et au théâtre de création en particulier.

On assiste à l'arrivée de nouveaux programmes qui ont plusieurs effets. De nouveaux fonds pour la diffusion sont bienvenus, mais les critères d'attribution des subventions limitent la liberté artistique des diffuseurs. C'est notamment le cas pour Présentation des arts de Patrimoine Canada, qui contraint à diffuser des spectacles de plus d'une province.

## V. LES SOLUTIONS

### **Relations avec le secteur de l'éducation**

Les relations avec le secteur de l'éducation ont été au cœur de la consultation régionale. Voici l'essentiel des solutions qui ont été proposées.

- Intégrer la fréquentation régulière des œuvres professionnelles dans le curriculum des étudiants à tous les échelons (primaire, secondaire, collégial, universitaire).
- Augmenter la contribution du ministère de l'Éducation du Québec, ce qui devrait se traduire par un soutien financier des commissions scolaires et des cégeps à la fréquentation du théâtre par les écoliers.
- Sensibiliser davantage professeurs, écoles, conseils d'établissements aux arts, plus spécifiquement à la fréquentation du théâtre professionnel ; assurer une meilleure formation des professeurs sur le théâtre. Pour y arriver, initier des activités ciblées en fonction des différents niveaux.
- Créer des occasions de rencontres entre les instances scolaires, les diffuseurs et les compagnies implantés dans une même région, notamment pour obtenir plus de transparence et d'ouverture de la part des Commissions scolaires et des écoles et pour s'assurer que l'information sur les propositions d'activités théâtrales atteigne les gens concernés.
- Favoriser, faire reconnaître le rôle des diffuseurs et des producteurs par le milieu de l'éducation, initier des actions conjointes producteurs et diffuseurs. Pour les participants, les comités culturels institués dans le milieu scolaire ne font pas partie de la solution.
- Entreprendre un travail de fond auprès des clientèles adolescentes.

### **Qualité du réseau des salles / Compléter le parc d'équipements**

La qualité du réseau des lieux de diffusion est aussi une préoccupation majeure. La consultation régionale a mis de l'avant les solutions suivantes :

- S'assurer qu'il y ait, dans toutes les régions du Québec où la production le justifie, des lieux de production et de diffusion spécialisés accessibles aux compagnies locales vouées au théâtre de création (de type Théâtre Périscope, Espace Libre ; des centres dramatiques régionaux). Ces lieux seraient suffisamment dotés pour développer des mandats d'accueil de compagnies et, avec les diffuseurs déjà impliqués, consolider le réseau de diffusion du théâtre de création.

- Investir pour faciliter l’adaptation des salles pluridisciplinaires dans le but de respecter les jauges demandées par les compagnies pour leurs spectacles.
- Assurer la présence chez tous les diffuseurs professionnels du personnel de production compétent en nombre suffisant (direction technique, lumière, sonorisation, machinistes, autres).
- Procéder à une analyse des besoins, surtout pour le théâtre de création et le théâtre jeune public, afin de mesurer les actions devant être entreprises pour faciliter la circulation de ces spectacles dans le réseau de la diffusion.

### **Meilleure connaissance réciproque des producteurs et des diffuseurs**

Pour la majorité des participants, les relations entre producteurs de théâtre et diffuseurs, surtout pluridisciplinaires, doivent faire l’objet d’une préoccupation particulière. Solutions à implanter :

- Animer le milieu pour améliorer la connaissance réciproque des producteurs et des diffuseurs.
- Poursuivre les rencontres ayant lieu lors des événements majeurs et spéciaux : festivals, marchés, Fenêtres de la création théâtrale.
- Mettre en place des activités impliquant les diffuseurs pluridisciplinaires comme partenaires et non seulement comme acheteurs de spectacles. À cet effet, favoriser la mise sur pied de résidences ou de coproductions entre diffuseurs et compagnies de théâtre. De telles initiatives favorisent une meilleure connaissance réciproque entre producteurs et diffuseurs ainsi qu’une plus grande visibilité et une meilleure connexion entre les artistes et la communauté.
- Favoriser la formation continue des diffuseurs sur le théâtre.
- Informer les producteurs intéressés par la tournée aux contraintes de circulation du théâtre au Québec et favoriser l’adaptation des productions aux contraintes de tournée (sans nuire aux propositions artistiques).

### **Plus de moyens pour tous, surtout jeune public et théâtre de création**

La question des moyens est au centre de la problématique. Les solutions exprimées concernent les producteurs et les diffuseurs.



## Producteurs

Offrir un meilleur support aux producteurs afin qu'ils réalisent les objectifs qu'ils se donnent en matière de diffusion. Cela veut dire, principalement, intégrer les fonctions requises par la diffusion dans leur fonctionnement (développement de marché, personnel et équipement spécialisé, diffusion locale pour les compagnies sans lieux).

Profiter du nouveau programme mis sur pied par le ministère du Patrimoine canadien pour développer le marché de l'Ontario francophone et, pourquoi pas, celui des autres régions où circule le théâtre francophone hors du Québec.

## Diffuseurs pluridisciplinaires

Mieux soutenir le travail des diffuseurs pluridisciplinaires, notamment afin qu'ils aient les ressources pour payer ce que les productions théâtrales valent vraiment.

Donner aux diffuseurs davantage de moyens pour recevoir les spectacles, mais aussi des ressources supplémentaires afin d'être mieux outillés, i. e. voir davantage de spectacles, mieux connaître les compagnies, développer leur expertise artistique.

Pour assurer un développement continu sur le territoire, il faut que le ministère de la Culture et des Communications maintienne ses exigences artistiques. Cela dit, il doit tenir compte de la dynamique particulière des régions et de certaines complémentarités, par exemple le voisinage de diffuseurs pluridisciplinaires et spécialisés sur un même territoire.

## Diffuseurs spécialisés

Poursuivre la consolidation du soutien financier public.

Compléter le réseau des diffuseurs spécialisés.

## Programmes d'aide à la circulation

Revoir programmes d'aide à la circulation pour mieux arrimer leur fonctionnement à la réalité de la diffusion et bonifier leur impact. Ouvrir l'accès au programme d'aide à la circulation aux compagnies qui souhaitent diffuser leurs productions dans leurs propres régions et aux compagnies qui diffusent par le biais de sorties dans une seule ville.

Améliorer l'impact des programmes d'accueil des spectacles de l'étranger, notamment en élargissant les critères d'admissibilité pour les diffuseurs.

## **Développement du public + Promotion/sensibilisation des citoyens, des médias, de la société**

Le développement du public ainsi que la sensibilisation des citoyens et de la société en général au théâtre ont fait l'objet de discussions sérieuses, qui ont débouché sur plusieurs propositions d'intérêt.

- Revoir les mécanismes d'aide financière pour le développement du public afin que les initiatives structurantes des producteurs et des diffuseurs qui donnent des résultats soient intégrées, après les premières années, au financement régulier récurrent (fonctionnement) des organismes.
- Développer des canaux originaux pour rejoindre le public par les nouveaux médias (internet, téléphonie, etc.).
- Compter sur une main-d'œuvre qualifiée pour faire du développement et de la diffusion. À cet effet, instituer des activités de formation pour une relève compétente. Les écoles forment des artistes, du personnel de production, mais peu (outre la maîtrise des HEC) de personnel pour les fonctions administratives liées au marketing.
- Doter les réseaux et les régions d'agents de développement formés pour contribuer au développement du public sur une base permanente.
- Intégrer les parents dans les actions de développement du public jeunesse (via le réseau scolaire, les structures municipales, les entreprises, etc.).
- Identifier des personnes dans les institutions scolaires et les entreprises, petites et grandes, capables d'informer leurs milieux de nos propositions et, réciproquement, d'informer le milieu théâtral sur leur réalité.
- Que les municipalités, au-delà du programme de soutien aux équipements culturels, soutiennent les actions menées en vue de la « formation des spectateurs ». À cette fin, créer des « corridors » entre le milieu scolaire et les structures municipales (plusieurs opèrent des diffuseurs pluridisciplinaires) pour que celles-ci participent au développement de la fréquentation du théâtre par les écoliers.
- Réaliser des stratégies collectives de promotion et de communications. Ex. : création d'un fonds commun pour absorber les coûts trop élevés pour un seul diffuseur.

À propos de la promotion générale du théâtre et de la sensibilisation de la population, l'intervention de l'Académie québécoise du théâtre a été maintes fois souhaitée. À cet effet, l'Académie pourrait prendre en charge ce dossier et développer un plan d'action sur trois ans. Ce plan aurait une envergure nationale tout en tenant compte des besoins particuliers des régions et s'inspirerait des éléments suivants :

- Obtenir plus de présence dans médias traditionnels (télé, imprimé, radio), une couverture médiatique plus large, accessible, « éclairée » et formatrice.
- S'inspirer des façons différentes de diffuser le théâtre développées par les compagnies de théâtres social (80% de leur public n'était jamais venu au théâtre), notamment de leurs liens avec certains réseaux d'organismes sociaux qui font office de diffuseurs.
- À l'image de ce qui se fait en France (un % du budget des entreprises est consacré aux sorties culturelles), développer une formule de soutien direct des entreprises à la fréquentation du théâtre.
- Dans certaines régions, agir pour remettre le théâtre à la mode, changer son image, voir à ce qu'il se *vende* mieux.

### **Implanter une nouvelle structure ?**

À la question d'un office quelconque des tournées, la réponse unanime est NON.

Principaux éléments contre cette hypothèse :

- L'argent doit aller à la circulation du théâtre, non aux structures.
- Le rapport de force entre les diffuseurs pluridisciplinaires et les diffuseurs spécialisés, qui déjà favorise les premiers, serait accentué.
- Il est impératif de protéger les pratiques et les démarches artistiques spécifiques.
- Un office des tournées ou de la diffusion n'est nullement garant de la diversité des démarches et des pratiques.

## VI. LES ACTIONS

Dans le plan d'action que la communauté théâtrale adoptera pour améliorer la diffusion du théâtre, deux segments de la profession apparaissent prioritaire : le théâtre de création et le théâtre jeune public. Surtout le travail issu de compagnies peu ou pas connues du public et de celles qui œuvrent dans les régions où il n'y a pas de lieux reconnus de diffusion pour ce type de théâtre.

Les principales actions formulées concernent les sujets suivants :

- Relations avec le secteur de l'éducation
- Développement du public
- Lieux de diffusion
- Forum d'échanges
- Soutien régional
- Circulation du théâtre

### Relations avec le secteur de l'éducation

Il est essentiel de :

- Continuer et accentuer les pressions sur le monde scolaire : ministère, institutions d'enseignement de tous les niveaux, parents, etc.
- Relancer le dossier conjointement (producteurs et diffuseurs).
- Faire des pressions pour que les ententes déjà signées entre le ministère de l'Éducation et le ministère de la Culture et des Communications soient bonifiées et qu'elles se traduisent par des résultats concrets.

### Développement du public

Pour poursuivre le développement du public, il faut :

- Obtenir la récurrence des fonds dévolus aux actions de développement du public.
- Intervenir pour la mise sur pied d'une base de données solide et vérifiable afin de pouvoir chiffrer les résultats et argumenter sur le développement fait et celui qui reste à venir. En ce sens, le milieu théâtral et les diffuseurs devraient faire des démarches concertées auprès de l'Observatoire de la culture et des communications pour que les outils développés soient adéquats, performants et endossés par le milieu.
- Intervenir pour augmenter le nombre et les compétences du bassin de ressources humaines spécialisées dans le développement de public et les activités de promotion du théâtre.

### Lieux de diffusion

Afin de compléter le réseau d'équipements pour la diffusion du théâtre, il serait pertinent :

- D'appuyer les initiatives en développement pour doter les communautés démunies de lieux de diffusion adéquats.
- Que le milieu théâtral appuie les démarches des diffuseurs afin que soient bonifiées leurs ressources financières affectées à la programmation.
- D'exiger que le programme pour l'acquisition d'équipements mineurs soit réactivé sur une base permanente.
- De nourrir et stimuler la réflexion sur les projets de Centres dramatiques régionaux.

### Forum d'échanges

Le Conseil québécois du théâtre devrait soumettre au Congrès de mai 2003 une recommandation à l'effet de mettre sur pied un forum périodique d'échanges, sous une forme à déterminer, afin de discuter de tous les problèmes reliés à la diffusion. Ce forum regrouperait les producteurs, les diffuseurs spécialisés et pluridisciplinaires, les praticiens ainsi que les diverses instances publiques.

### Soutien régional

En vue de reconnaître la spécificité des régions du Québec et de s'assurer du développement optimal de chacune des régions, la communauté théâtrale devrait :

- Exiger du gouvernement du Québec qu'il s'engage fermement pour le soutien des régions sur les plans culturels et artistiques et pour que les citoyens des régions obtiennent le droit d'accès à un éventail varié de productions artistiques professionnelles.
- Œuvrer à la valorisation des artistes de théâtre et de la production locale des diverses régions du Québec, notamment quant à l'accès aux lieux de diffusion ainsi qu'au développement et à la fidélisation de sa clientèle.
- Stimuler les projets conjoints entre producteurs et diffuseurs dans une même région (à l'exemple de ce que fait Spectour en Abitibi-Témiscamingue).
- Réfléchir à la mise en place de mesures pour faciliter la venue – le retour ? – de jeunes finissants des écoles de théâtre en région, par le biais de stages, d'ateliers, ce afin de contribuer à créer un plus grand bassin de praticiens professionnels hors des grands centres.

### Circulation du théâtre

En matière de circulation, la consultation régionale souhaite que soient entreprises les actions suivantes :

- Agir pour la mise en place d'un véritable réseau de circulation du théâtre de création, qui s'appuierait sur les producteurs et les diffuseurs (spécialisés comme pluridisciplinaires) particulièrement intéressés par cette forme de théâtre.
- Intervenir auprès du ministère de la Culture et des Communications et du Conseil des arts et des lettres afin que plus d'argent soit investie dans le programme d'Aide à la circulation des spectacles et pour que ce programme prévoit un volet spécifique pour soutenir la circulation de spectacles destinés au public scolaire.
- Intervenir pour que les initiatives et programmes tels Les Voyagements et Les Fenêtres de la création théâtrale soient mieux soutenues.
- Intervenir auprès du ministère de la Culture et des Communications et auprès du ministère du Patrimoine canadien pour que soient bonifiées les ressources disponibles pour la diffusion du théâtre.

## **VII. REMARQUES FINALES**

L'exercice qui s'achève aura été positif sur plusieurs aspects. Il faut espérer qu'il marque le début d'un mouvement qui aura pour effet une amélioration sensible de la diffusion du théâtre au Québec.

L'ensemble des rapports produits par les consultants régionaux comprend une vaste somme de perceptions, commentaires, remarques, solutions et actions pour faire avancer le débat. Il serait évidemment génial que toutes ces considérations soient prises en compte, ce qui n'est évidemment pas possible. Nous espérons simplement que le rapport sommaire a réussi à retenir des six rapports de consultation les principales préoccupations exprimées.

Je n'ai rien de particulier à ajouter en guise de conclusion, si ce n'est les quelques recommandations qui suivent, que j'adresse au Conseil québécois du théâtre.

### **Relations du milieu théâtral avec les diffuseurs pluridisciplinaires**

La consultation régionale confirme, au premier chef, que le CQT doit formellement initier une démarche suivie avec les diffuseurs<sup>1</sup> pour mettre de l'avant les recommandations qui seront approuvées lors du 10<sup>e</sup> Congrès. En ce sens, la participation des diffuseurs à ce congrès, sous une forme ou sous une autre, n'apparaît pas seulement souhaitable mais essentielle. Les consultants régionaux ont émis le souhait que le CQT procède d'abord avec RIDEAU, interlocuteur naturel. Les réseaux devront éventuellement être associés à une démarche concertée.

Dans un deuxième temps, la mise sur pied d'un forum d'échanges sur la diffusion du théâtre, tel que proposé dans les actions, m'apparaît être un outil tout particulièrement approprié pour améliorer la connaissance réciproque des parties impliquées. Je considère en effet comme absolument essentiel qu'un dialogue soit institué entre producteurs et diffuseurs : l'apport des deux est requis pour obtenir des résultats.

### **La perspective régionale**

Chacun des rapports régionaux pose de manière assez précise la problématique d'une région en particulier. Il est cependant difficile de conserver cette perspective dans le rapport sommaire. Afin que les actions à venir respectent le profil singulier de chacune des régions du Québec, il serait très intéressant que, en vue du Congrès, le CQT intègre aux recommandations faites sur la diffusion des éléments permettant de tenir compte des singularités régionales. Ça ne sera peut-être pas simple, mais je crois que c'est nécessaire.

---

<sup>1</sup> Nous parlons ici des diffuseurs pluridisciplinaires, puisque les spécialisés font partie intégrante du milieu théâtral.

La diffusion des rapports régionaux dans chacun des régions concernées devrait aussi être encouragée par le CQT, quitte à procéder formellement avec la collaboration des Conseils de la culture là où il y en a.

Bernard Gilbert

Avec la collaboration d'Isabelle Cauchy, Marc Gourdeau,  
Diane Perreault, Pierre Tremblay et Benoit Vaillancourt

Mars 2003



## ANNEXE – LISTE DES PERSONNES CONSULTÉES

### CENTRE DU QUÉBEC

#### **Producteurs et praticiens**

Lilie Bergeron, praticienne, directrice générale, Théâtre du Double signe, Sherbrooke  
Diane Bellemare, praticienne, L'Arbre-Muse, Trois-Rivières  
Michel G. Côté, praticien, directeur artistique, Le Petit Théâtre de Sherbrooke  
Maureen Martineau, praticienne, Théâtre Parminou, Victoriaville  
Nicolas Pynes, praticien, directeur général et artistique, Théâtre du lac Brome, Knowlton  
Angèle Séguin, praticienne, directrice artistique, Théâtre des petites lanternes, Sherbrooke

#### **Diffuseurs**

Jacques Labrecque, Centre culturel de l'Université de Sherbrooke, Diffusion Inter Centre, Sherbrooke  
Robert Scalabrini, Pavillon des Arts et de la Culture, Réseau estrien des petites salles, Réseau Centre, Coaticook  
Martine Labrie, Théâtre Centennial  
Pierre Paquet, praticien, Comité culturel Mégantic, diffuseur multidisciplinaire, membre d'une troupe de théâtre amateur, Lac-Mégantic  
Jean Laprise, L'Arbre-Muse, écrivain et conteur, producteur et diffuseur de théâtre jeune public, Trois-Rivières

#### **Organisation et animation**

Jean-Pierre Bertrand, vice-recteur adjoint Université de Sherbrooke, animation  
Isabelle Cauchy, praticienne, directrice artistique, Le Petit Théâtre de Sherbrooke, secrétariat  
Louise Shooner, communication et mise en marché, Le Petit Théâtre de Sherbrooke, logistique

### EST DU QUÉBEC

#### **Rimouski**

##### Diffuseurs + réseaux

Solange Morissette, directrice du ROSEQ  
Marie Gignac, ROSEQ  
Lucie Othot, ROSEQ  
Sylvie Lepage, Productions de la salle comble, Sainte-Anne-des-Monts  
Isabelle Pelletier, Comité de spectacles, Dégelis  
Alain Frappier, Comité de spectacles, Fermont  
Aline Perry, C.D. Spectacles, Gaspé

Céline Dubé, CODEC, Amqui  
Blaise Gagnon, Corporation de la salle de spectacles, Sept-Iles  
Jacques Pineault, SPECTART, Rimouski

### **Jonquière**

Benoît Lagrandeur, Théâtre La Rubrique / compagnie et diffuseur  
Léo Munger, Productions Mistral / compagnie  
France Fortin, Praticienne

### **Consultations téléphoniques**

Michel Lebel, Centre culturel, Rivière-du-Loup  
Denise Arseneault, Salle de spectacles, Baie-Comeau

## **GRANDE COURONNE DE MONTRÉAL**

### **Producteurs**

Serge Marois, praticien, directeur artistique du Théâtre de l'Arrière-Scène, Beloeil  
Isabelle Picher, praticienne, Théâtre Motus  
Marie Bernier, Théâtre Bluff, agente de développement  
Sarto Gendron, praticien, directeur artistique, Théâtre Bluff  
Mario Borges, praticien, directeur artistique du Théâtre Boléro, directeur artistique (volet théâtre), salle de St-Hyacinthe

### **Diffuseurs**

Normand L'Ecuyer, Théâtre de Beloeil, diffuseur  
Daniel Simard, directeur artistique (volet théâtre), Théâtre Lionel Groulx de Ste-Thérèse  
Guy Boulanger, St-Jean-sur-Richelieu  
Lise Vaillancourt, praticienne, Théâtre de la Ville, Longueuil  
Michèle Rouleau, coordonnatrice volet théâtre, Théâtre Hector-Charland, l'Assomption  
Claude Goulet, Réseau Scène, réseau de diffuseurs

### **Organisation et animation**

Pierre Tremblay, praticien, Conseil québécois du Théâtre  
Diane Perreault, directrice, Salle Pauline-Julien, animatrice de la rencontre

## **OUEST DU QUÉBEC**

### Organisation et animation

Bernard Gilbert

### **Gatineau**

#### Producteurs

Hélène Gagnon, praticienne, directrice artistique, Théâtre Dérives Urbaines

### Diffuseurs (pluri)

Carmen Bissonnette, Maison de la Culture de Gatineau  
Michel Séguin, Salle Jean-Després, Gatineau (ex ville de Hull)  
Louise Tourangeau, Centre culturel du vieux Aylmer – La Basoche

### Praticien

Stéphane Marengère, jeune professionnel en production (secrétaire de la rencontre)

### Association

Réjean Lampron, Conseil Régional de la Culture de l'Outaouais

## **Rouyn-Noranda**

### Producteurs

Jean-Guy Côté, praticien, directeur artistique, Théâtre du Tandem (Rouyn-Noranda) ;  
professeur de littérature, Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue  
Nicole Garceau, animatrice culturelle, Ville de Val-d'Or ; fondatrice de la troupe de  
théâtre amateur 6/36 (théâtre d'été qui a déjà été soutenu par le CALQ)  
Claude Laverdière, praticien, co-directeur artistique, Les Voisins d'en Haut (Rouyn-  
Noranda)  
Louise Lavictoire, praticienne, co-directrice artistique Les Voisins d'en haut (Rouyn-  
Noranda)

### Diffuseurs (membres du réseau Spectour)

Karine Hébert, directrice, Théâtre des Eskers (Amos)  
Serge Lacroix, directeur, Salle Dottori (Témiscaming), nouveau diffuseur  
Jacques Matte, directeur, Théâtre du Cuivre (Rouyn-Noranda)

### Associations

Élaine Gauthier, praticienne, représentante du théâtre au conseil d'administration du  
Conseil de la culture de l'A-T, directrice du théâtre du Tandem (Rouyn-Noranda)  
Madeleine Perron, directrice générale, Conseil de la culture de l'A-T  
Nancy Ross, agente de développement, Conseil de la culture de l'A-T (secrétaire de la  
rencontre)

## **QUÉBEC**

### **Producteurs**

Marie-Thérèse Fortin (consultation individuelle), praticienne, Théâtre du Trident  
Louis-Yves Nolin, Théâtre de la Bordée  
Gill Champagne, praticien, directeur artistique, Théâtre Blanc  
Hélène Dion, administration, Théâtre Blanc  
Julie-Marie Bourgeois, administration, Théâtre Sortie de Secours et Théâtre des Fonds  
de Tiroirs

Lucie Boulianne, administration, Théâtre Niveau Parking  
Josée Campanale, praticienne, directrice artistique, Théâtre de Sable  
André Lachance, praticien, directeur général et artistique, Théâtre du Gros Mécano  
Pierre Robitaille, praticien, co-directeur artistique, Théâtre Populus Mordicus  
Yvon Sanche, praticien, directeur, Théâtre de la Fenièrè

**Diffuseurs spécialisés**

Louise Allaire, directrice, Les Gros Becs, centre de diffusion en théâtre jeunesse  
Lyne Malenfant et Thomas-Louis Côté, administration, Théâtre Pèriscope

**Praticienne**

Marie-Ginette Guay

**Organisation et animation**

Marc Gourdeau, directeur, Premier Acte  
Bernard Gilbert, coordonnateur des consultants régionaux

**BERNARD GILBERT**  
GESTION – PRODUCTION – REDACTION

---

**CONSULTATION  
SUR L'ÉTAT ET LES ENJEUX ACTUELS  
DE LA DIFFUSION DU THÉÂTRE AU QUÉBEC  
EN VUE DU 10<sup>E</sup> CONGRÈS QUÉBÉCOIS DU THÉÂTRE**

SOMMAIRE DES RAPPORTS PRODUITS PAR  
I. CAUCHY, M. GOURDEAU, D. PERREAULT,  
B. VAILLANCOURT ET B. GILBERT

---

**TABLE DES MATIÈRES**

I. Déroulement et contexte.....	2
II. Les constats .....	5
III. Le Public .....	15
IV. Les freins.....	19
V. Les solutions.....	27
VI. Les actions .....	33
VII. Faits saillants.....	38

Annexe : Liste des personnes consultées

## I. DÉROULEMENT ET CONTEXTE

### Horaire des rencontres de consultation régionale

Centre du Québec et sud-est	Sherbrooke, lundi 27 janvier 2003, 13 h 20 à 17 h
Est du Québec	Jonquière lundi 20 janvier 2003, 9 h 30 à 14 h Rimouski, vendredi 17 janvier 2003, 13 h 30 à 15 h
Grande couronne de Montréal	Montréal, mardi 21 janvier, 18h30 à 21h15
Ouest du Québec	Gatineau, mardi 21 janvier 2003, de 14h30 à 17h30 Rouyn-Noranda, samedi 8 février 2003, 14h à 17h
Québec	Québec, jeudi 6 février 2003, 9h à 12h30

### Évaluation de la représentativité

#### Centre du Québec et sud-est

Les organisatrices sont plutôt satisfaites de la composition du groupe réuni. Plusieurs secteurs étaient représentés (théâtre jeunesse, théâtre de création, théâtre social). Il y a très peu de nouvelles structures de création. Très peu de praticiens ne sont pas en lien avec l'une ou l'autre des compagnies.

#### Est du Québec

##### *Rimouski*

Tous les invités étaient présents. Il s'agissait de diffuseurs pluridisciplinaires membres du ROSEQ, dont certains ont une programmation en théâtre. Le Théâtre les gens d'en bas est la seule compagnie théâtrale professionnelle de l'Est du Québec à s'inscrire dans le réseau de diffusion soit en offrant ses spectacles en tournée, soit en accueillant les productions d'autres compagnies.

##### *Jonquière*

La participation a été bien en deçà de ce qui était prévu. Par contre, les participants à cette rencontre connaissaient bien leur région et étaient en mesure d'émettre des commentaires dépassant leur propre réalité.

#### Grande couronne de Montréal

La majorité des gens invités étaient présents. La majorité était des diffuseurs.

#### Ouest du Québec

##### *Outaouais*

Compte tenu de la présence du représentant d'une seule compagnie (Dérives urbaines), le point de vue exprimé par les producteurs a été limité (même s'il n'y a que quelques producteurs

professionnels en Outaouais québécois). Il aurait été souhaitable que le Théâtre de l'Île soit présent.

#### *Abitibi-Témiscamingue*

La représentativité a été bonne, ce qu'a confirmé la directrice du Conseil régional de la culture. Le seul absent notoire a été Les Zybrides / Petit Théâtre du Vieux-Noranda, qui n'a pas répondu à plusieurs sollicitations et invitations. Comme ils opèrent un petit lieu de diffusion, leur présence était souhaitable.

#### Québec

Les divers secteurs du milieu théâtral de Québec étaient représentés dans une proportion assez juste en fonction de la composition du milieu. Notons toutefois l'absence des diffuseurs pluridisciplinaires. Nous aurions aussi souhaité un second praticien individuel, mais ces derniers étaient plutôt réticents, voyant dans ces consultations une démarche davantage corporative qu'individuelle.

### **Difficultés rencontrées, commentaires et remarques**

#### Centre du Québec et sud-est

Bien qu'ils aient reçu les questions à l'avance, la plupart des participants n'étaient pas spécialement préparés. Les interventions étaient souvent longues et plus ou moins « orientées ». C'est-à-dire qu'il était difficile d'obtenir des réponses précises ou concises aux questions préalablement posées.

#### Est du Québec

Le constat général est surtout celui de diffuseurs.

#### Grande couronne de Montréal

Les participants ont trouvé le nombre de sujets devant être abordés beaucoup trop important pour ce genre de rencontre de fin de journée.

#### Ouest du Québec

Après avoir mené la consultation à Gatineau et à Rouyn-Noranda, il a été jugé pertinent de produire deux rapports séparés.

#### *Outaouais*

Depuis la réforme municipale de janvier 2002, les diffuseurs pluridisciplinaires de Aylmer (Auberge Symmes, maintenant La Basoche), Hull (Salle Jean-Desprez) et Gatineau (Salle Odysée) opèrent sous la même autorité municipale, tout comme le Théâtre de l'Île, seule compagnie de théâtre municipale au Québec. Par ailleurs, il faut tenir compte du fait que cette

agglomération urbaine est en interaction forte avec Ottawa, où exercent des compagnies de production (Vieille 17, Catapulte, etc.) et des diffuseurs fort actifs en théâtre francophone (Centre national des Arts, Nouvelle Scène).

### Québec

La rencontre aurait pu durer beaucoup plus longtemps. En fait, il aurait peut-être fallu une journée complète pour faire le tour de tous les éléments de discussion proposés.

### **Suites de la consultation**

En général, les participants souhaitent recevoir le rapport sommaire des consultations régionales qui sera remis au CQT en mars. De même, ils souhaitent recevoir le rapport sur leur région.

Les participants trouvent que, lors du congrès, une tribune devrait être réservée à des échanges entre diffuseurs pluridisciplinaires et praticiens du théâtre, ce même si le congrès est normalement réservé aux professionnels du théâtre seulement.



## II. LES CONSTATS

Le CQT avait au préalable établi les éléments de constat suivants :

- Le théâtre n'est pas encore assez fréquenté par le public québécois.
- Les productions sont trop peu jouées et d'un accès inégal pour les publics selon le répertoire et la région.
- Certains grands partenaires – le milieu de l'éducation, les médias, le tourisme – tardent à collaborer plus activement à la reconnaissance, à la promotion et à la diffusion du théâtre au Québec.

### Est du Québec

De façon générale, les participants sont d'avis qu'il y a davantage de théâtre qui circule au Québec. On remarque toutefois que la fréquentation est variable selon les villes. Si la majorité déclare connaître une augmentation de la fréquentation totale, quelques-uns pensent que leur public s'est réparti.

La programmation de théâtre tant dans sa nature que dans son volume varie effectivement non seulement d'une région à l'autre, mais aussi d'une ville à l'autre. Ce phénomène est normal : chaque région, chaque ville est différente. Il est influencé par les conditions suivantes :

- le bassin de population;
- les centres d'intérêts du diffuseur;
- la vitalité culturelle du milieu;
- le niveau d'éducation artistique du public.

Pendant une période, le « théâtre d'été » circulait beaucoup. On prenait pour postulat de base que le public voulait rire et qu'en mettant à l'affiche des comédies légères, la fréquentation croîtrait. Il semble que cette théorie ne se soit pas vérifiée, puisqu'on a progressivement diversifié le genre de théâtre offert.

Les diffuseurs disent bénéficier d'une offre de qualité abondante. Certains aimeraient programmer plus de théâtre tant les propositions artistiques sont attirantes, mais ne le peuvent pas parce que leur offre est saturée.

Là où l'on fait l'unanimité, c'est quand on parle des autres intervenants sociaux qui pourraient être des partenaires. Ici, les constats ont une pénible odeur de déjà dit...

## L'éducation

Tout le monde casse du sucre sur le monde scolaire. Certains ont réussi à établir des collaborations avec les écoles et/ou les commissions scolaires, mais tous évoquent la fragilité de la chose. Toutefois, il y a des « success stories ». Des diffuseurs ont doublé et même triplé le nombre de représentations offertes aux enfants, en collaboration avec les écoles. D'autres ont réussi à jumeler une représentation scolaire à une représentation grand public.

Les adolescents restent encore l'âge le plus problématique.

Le développement n'est jamais acquis. Année après année, il faut retrouver le ou la complice dans l'école. Il faut souhaiter qu'il n'y aura aucun élément perturbateur (boycott, etc.).

## Les médias

S'ils semblent plus facilement accessibles que dans les grands centres, les médias régionaux n'en sont pas pour autant des partenaires fiables. D'abord, à l'exception du Saguenay, où paraît un quotidien, il faut compter sur des hebdomadaires. Chaque ville a son hebdo et il est difficile de couvrir un large territoire d'un seul coup. De plus, l'espace publicitaire est privilégié et il y a très peu de couverture culturelle. S'il y en a, le journaliste est rarement compétent. Puis tout est traité de la même manière. La troupe locale d'amateurs sera présentée comme « des comédiens de la région ». On s'intéressera à la venue d'une vedette de télé mais pas au travail de marathonnier d'une compagnie professionnelle régionale.

## Le tourisme

Les relations avec les organisations touristiques concernent surtout les théâtres opérant en été. En général, elles collaborent bien. Toutefois, les employés sont souvent peu aptes à apprécier les œuvres présentées, ce qui déteint sur leur façon de communiquer l'information. Dans les régions où il y a de gros événements, le théâtre est souvent oublié dans l'offre touristique. On va proposer de voir « La Fabuleuse », pas nécessairement du théâtre. Et on confond les deux.

## **Centre du Québec et sud-est**

Constat 1 – Le théâtre n'est pas encore assez fréquenté par le public québécois :

- Le théâtre jeunesse est très peu/pas du tout fréquenté par le public de certaines régions.
- Les compagnies de théâtre de création ont moins accès au public des régions ; leurs productions sont peu fréquentées.
- Il faut tenir compte de la démographie dans l'évaluation de la fréquentation. Toutes proportions gardées, le théâtre de création a plus de public en région qu'en métropole.
- Il est difficile pour les diffuseurs de fidéliser le public avec les moyens dont ils disposent actuellement.

- Il est difficile pour les compagnies de fidéliser un public sans ressources humaines et sans lieu d'accueil pour le faire.

Constat 2 – Les productions sont trop peu jouées et d'un accès inégal pour les publics selon le répertoire et la région :

- Les productions, spécialement celles du théâtre de création et du théâtre jeunesse, sont trop peu jouées et d'accès inégal. Il y a peu de public, cette diffusion n'est jamais rentable, elle est difficile à soutenir, encore plus difficile à développer.
- Il manque souvent de lieux de diffusion adéquats, le Québec n'a pas encore un réseau complet de salles qui répondent aux normes de la profession.
- Les subventions pour la tournée sont difficiles à gérer.
- Au ministère de la Culture et des Communications, la question de la diffusion est jeune (1992). Les actions ont d'abord ciblé les grandes structures dans les grands centres.
- À petite ville, petits publics et petits moyens. Cela se traduit par une difficulté à concilier les moyens des diffuseurs, les exigences des compagnies de création, et le goût qu'a le public pour les « gros shows ».

Constat 3 – Certains grands partenaires – le milieu de l'éducation, les médias, le tourisme – tardent à collaborer plus activement à la reconnaissance, à la promotion et à la diffusion du théâtre au Québec :

- Le milieu de l'éducation est unanimement décrit comme absent, hermétique, désintéressé, ce de l'enseignement primaire jusqu'au collégial.
- La fréquentation des arts, du théâtre, n'est pas une mission du milieu de l'éducation.
- Les médias régionaux font une promotion très modeste du théâtre diffusé sur le territoire qu'ils desservent ; ils ne font aucune éducation du public.
- Les médias nationaux ont une importance très grande (démessurée) qui influence directement les choix du public. Les grosses productions, avec de « gros noms » et de gros moyens, obtiennent une importante couverture médiatique qui attire le public, l'emportant de loin sur tout autre proposition qui ne dispose pas d'avantages comparables.

Selon vous, la diffusion du théâtre au Québec s'est-elle améliorée ou dégradée ces dernières années ?

- Pas de changements significatifs depuis dix ans. La diffusion se bute toujours à des problèmes économiques. Les diffuseurs sont coincés par les goûts du public qui désire des productions dont le prix de vente est élevé et pour lesquels les frais de location d'équipement sont élevés (ex. : *L'Homme de la Mancha*) par opposition à une création de qualité à prix abordable mais pas « vendeuse » (ex. : *Zazie dans le métro*). « On a un public de ville avec des moyens de village. » – P. Paquet, Lac-Mégantic.
- La diffusion du théâtre institutionnel s'est améliorée, à grands renforts de subventions, pour faire tourner les grandes compagnies montréalaises dans certains centres régionaux.

- La diffusion du théâtre de création ne fait pas, n'a jamais fait ses frais. Elle est un peu soutenue par « Les voyages », un programme dont le statut est précaire. Elle est difficile à soutenir. Elle diminue dès que les moyens financiers ne suivent pas.
- La qualité des spectacles offerts s'est améliorée de façon notable. Des productions commerciales de piètre qualité ont été remplacées par du théâtre mieux fait, plus intelligent, plus intéressant et le public a suivi. Les compagnies de répertoire et de création se sont aussi beaucoup améliorées mais (surtout en région) ce sont les abonnements qui soutiennent les activités des diffuseurs. Cela amène de nombreuses contraintes au moment de faire les choix de programmation.

### **Grande couronne de Montréal**

Un quatrième constat a été ajouté à ceux établis par le CQT, qui correspond aux préoccupations des diffuseurs réunis autour de la table : la réalité particulière des diffuseurs de théâtre situés autour d'un grand centre urbain.

La majorité des participants est plus ou moins d'accord avec les constats, car ils ne tiennent pas vraiment compte de l'évolution de la situation du théâtre au Québec. Presque tous les participants sont d'accord avec le fait qu'il y a eu amélioration de la diffusion du théâtre au Québec.

« Depuis 15 ans, les choses ont beaucoup changé ; il est maintenant possible de présenter du théâtre de création en région. La situation est positive. Il y a une volonté de faire des tournées et de diffuser. » - D. Simard.

« J'ai de la difficulté avec le premier constat, on pourrait dire la même chose dans 20 ans. Il faut tenir compte d'une évolution. » - L. Vaillancourt.

Certains affirment qu'il y a une croissance, surtout pour le théâtre Jeune Public en milieu scolaire, quoiqu'on peut faire plus et que la collaboration reste difficile avec les instances scolaires. D'autres indiquent que l'on n'a pas encore assez insisté sur l'importance de la culture et l'inscription obligatoire de celle-ci en milieu scolaire :

« Il y a encore beaucoup de chemin à faire. Ça fait longtemps qu'on pose la question : tous les enfants ne devraient-ils pas fréquenter les arts de la scène ? » – S. Gendron.

« Il y a eu une augmentation, mais on sent un plafonnement. Les demandes traînent. Les étapes suivantes demandent une volonté politique. » – S. Marois.

« Le nombre de spectateurs a augmenté et cela aussi en terme de qualité. Si on regarde les débuts et aujourd'hui, il y a deux mondes. Je considère qu'il y a un parcours qui s'est fait. Il est vrai que la fréquentation du théâtre de création est moindre que celle du répertoire, mais mon intention n'est pas de jouer à guichet fermé. » – N. L'Ecuyer.

La majorité des participants sont cependant en accord avec le troisième constat : les relations avec les partenaires sont difficiles sinon inexistantes

Quant au constat supplémentaire, celui relatif à l'influence des grands centres urbains versus les régions périphériques, cela peut constituer une problématique :

« Beaucoup d'amateurs de théâtre qui vont à Montréal ne vont pas voir ce qui se passe dans leur région. » – M. Borges.

## Ouest du Québec

### Gatineau

En général, les intervenants étaient d'accord avec le premier constat : le théâtre n'est pas assez fréquenté par le public québécois. M. Séguin a mis en doute la subjectivité de cette question en affirmant que, de toute façon : « Le théâtre ne sera jamais assez fréquenté ». Des doutes sont émis à savoir s'il faut voir la question sous cet angle.

La Maison de la Culture – Salle Odysée (MCG) accueille les productions en tournée, notamment les Sorties du TNM. La direction est assez satisfaite de la fréquentation des productions théâtrales : 400-450 abonnés plus un bon taux en vente au guichet. Toutefois, la fréquentation est directement influencée par l'impact dans les médias montréalais (nationaux). Exemple : il y a une forte incidence sur la fréquentation quand le TNM obtient une bonne critique de la part des médias à Montréal. Mme Bissonnette a également soulevé le fait que la MCG a l'obligation de « Visez gagnant », ce qui diminue considérablement le risque pris en programmation. Le public (surtout les abonnés) comprend mal le processus d'achat d'un spectacle et ne comprend pas pourquoi la MCG n'a pas nécessairement l'occasion de voir tous les spectacles avant de les programmer. Pour le public, tous les spectacles devraient être bons...

Les participants sont d'accord avec le second constat : les productions sont peu jouées et l'accès est inégal pour le public. Les raisons invoquées pour cela :

- Pour les producteurs sans lieux, la question de l'accès aux salles est centrale. Dérives Urbaines n'a pas de salle. Les coûts de location des salles existantes sont élevés par rapport aux moyens des troupes, sans compter le peu de dates disponibles. Il n'y a pas assez de temps pour faire le montage et figoler les productions, qui sont souvent des créations. Et le type de théâtre que produit cette compagnie ne rejoint pas le public du Théâtre de l'Île, dont le gabarit serait plus proche de ses besoins. D'autre part, malgré la proximité d'Ottawa, les compagnies de création de Gatineau n'ont pas accès à la Nouvelle Scène. Mme Gagnon affirme d'ailleurs qu'elles ne sont pas invitées à y soumettre des projets, ce qui est corroboré par les autres. L'absence d'un lieu pour les compagnies de Gatineau rend très difficile les démarches de sensibilisation et de fidélisation du public.

- Les compagnies n'ayant que peu accès à la diffusion locale, il est autant plus difficile de tourner dans d'autres régions du Québec. Certaines percées ont été plus facile dans le réseau scolaire de l'Ontario francophone.
- Pour les diffuseurs, les coûts de production sont énormes versus le désir – l'obligation... – d'offrir des billets à prix abordable. La programmation est fortement influencée par le prix d'achat du spectacle, souvent trop cher par rapport aux revenus générés. Ce phénomène est amplifié pour le théâtre jeune public, dont le prix des billets est plus bas.
- Les contraintes techniques ont également été soulevées. « La grosseur des décors, la durée exigée pour le montage, rend certaines présentations impossible à cause des limites techniques de la Salle Jean-Desprez et de la complexité des montages/démontages », dit M. Séguin, dont le plateau est tout de même de bonnes dimensions. Pour ce qui est de La Basoche, les dimensions du plateau et la jauge (150 places) ne permettent d'accueillir que de très petites productions, ce malgré le grand désir de la directrice de programmer régulièrement du théâtre.
- M. Séguin, qui dirige la Salle Jean-Desprez depuis le printemps 2002, est nouveau dans le secteur de la diffusion du théâtre. Il œuvrait avant en chanson et musique dans le privé. D'après son expérience, il constate que le milieu théâtral manque de professionnalisme en regard de la tournée. Des spectacles lui sont offerts sans fiche technique appropriée. Rien n'est fait pour adapter les spectacles aux contraintes techniques des salles.
- Chaque segment de public s'habitue à voir un certain type de théâtre. Le public s'identifie à la programmation d'un lieu. Cela influe sur l'accès ou non de certains types de théâtre à la diffusion. Exemple : *Cendre de cailloux* au Théâtre de l'Île n'a pas su rejoindre le public de ce théâtre. Bref, la fréquentation du théâtre dans la région est ancré dans une habitude, au détriment des catégories de productions moins jouées.

Pour le troisième constat, on a surtout traité du rôle que ne joue pas le milieu de l'éducation. Tous veulent que la fréquentation du théâtre professionnel fasse partie du curriculum. Une meilleure implication des professeurs, de même qu'un changement dans la place qu'occupent le théâtre et la culture dans notre système d'éducation sont vitaux. « Les jeunes représentent notre public de demain et doivent être sensibilisés au théâtre dès le primaire et le secondaire, et cela pour le renouvellement de notre clientèle », a dit Mme Gagnon soutenue par Mme Bissonnette. La question de l'argent disponible pour supporter une telle démarche auprès du milieu scolaire a aussi été évoquée.

Pour ce qui est des médias, l'on déplore que la production francophone d'Ottawa obtiennent l'essentiel de la couverture <sup>1</sup>.

### Abitibi-Témiscamingue

La discussion ne s'est pas attardée longtemps sur les trois constats soumis dans le document de réflexion. Les participants ont préféré énoncer leurs propres constats sur la diffusion en Abitibi-Témiscamingue, qui touchent la circulation des productions, la fréquentation, les activités des diffuseurs.

#### *Les compagnies*

Les Voisins d'en haut ont de la difficulté à diffuser leur théâtre en Abitibi-Témiscamingue. Ils n'ont ni le temps ni les ressources pour solliciter les diffuseurs autant qu'ils le voudraient. L'absence d'une salle intermédiaire est un véritable problème.

Pour le Théâtre du Tandem, le problème de fréquentation résulte surtout de lacunes dans le milieu de l'éducation. Dans les écoles, le programme mise trop sur la création (faire du théâtre à l'école); on a oublié l'importance du jugement critique, de la réflexion et de la compréhension d'une œuvre. Les compagnies n'ont pas encore trouvé la façon d'atteindre le public, de le fidéliser. Le Théâtre du Tandem a organisé des activités en lien avec la présentation de la pièce *Violette sur la terre* : soirée biblio sur le thème de l'avenir des mines avec divers intervenants économiques, ateliers avec amateurs de théâtre, improvisation avec des étudiants, mais c'est un travail de fou et la compagnie manque de ressources pour l'accomplir. Il faut pourtant miser sur cette voie pour développer le public. Ça pourrait fonctionner.

Le réseau Spectour (10 diffuseurs) supporte les projets des compagnies régionales, surtout Les Voisins d'en haut et le Tandem, qui bénéficient de ces structures d'accueil aux mêmes conditions que les compagnies de l'extérieur (bons cachets, promotion). Les diffuseurs considèrent que l'effort consenti est exceptionnel. Les compagnies reconnaissent l'apport des diffuseurs, mais ce n'est pas assez.

---

<sup>1</sup> NDLR : La Société Radio-Canada, très présente dans la région, est partie prenante d'un protocole pour le développement du théâtre francophone du Canada (appellation officielle du théâtre francophone hors-Québec), ce qui a probablement une influence sur les activités théâtrales couvertes.

## *Les diffuseurs*

Pour J. Matte, la diffusion du théâtre à Rouyn-Noranda est plus difficile depuis le milieu des années 90. Par exemple, sur les 50 dernières productions programmées au Théâtre du Cuivre, 1 sur 10 a fait ses frais. Ça veut dire 5 productions depuis 1996-97... Motifs :

- Seulement les productions vedette rapportent de l'argent : *Broue*, *Le malade imaginaire*, etc.
- Les acteurs connus du grand public, qui attireraient peut-être davantage les gens au théâtre, ne sont plus intéressés à faire de la tournée en région puisque qu'ils jouent pour la plupart à la télévision (ex. : Roy Dupuis).
- Les grosses compagnies de théâtre ne tournent pas aussi loin de Montréal (ex : TNM).

Auparavant, les spectacles de chanson et de variété rapportaient des revenus suffisants pour permettre de programmer plus de théâtre. Comme la chanson est en crise, seules les variétés peuvent maintenant servir de *vache à lait* pour les disciplines plus risquées.

On constate aussi qu'il est difficile de vendre les spectacles de théâtre, les producteurs ne fournissent pas les outils de marketing nécessaires (dire au public que c'est bon ne suffit pas...) et les promoteurs locaux ne peuvent compter sur l'appui des médias régionaux, qui n'offrent pratiquement pas de visibilité pour les événements culturels, encore moins pour les pièces de théâtre. La radio de Radio-Canada est peu écoutée en région, même chose pour la télé-communautaire. La seule station de télévision régionale qui présente l'actualité culturelle, Radio-Nord, est présentement en grève. La différence entre le succès et l'échec d'une pièce, c'est la fréquentation des étudiants.

Pour ce qui est du tourisme, les intervenants se préoccupent davantage du récréo-touristique, qui est plus tendance.

Du côté d'Amos, on ne voit pratiquement pas de jeunes au théâtre. La collaboration avec les partenaires (cégep, commission scolaire, médias) est difficile. Il faudrait créer des ponts avec le CLD et d'autres partenaires de développement, élargir les horizons. Il faudrait présenter plus de théâtre jeune public, organiser des activités avec les artistes du théâtre d'ici mais aussi d'ailleurs.

Nicole Garceau, animatrice culturelle de Val-d'Or, soutient que les pièces jeune public fonctionnent bien, que les salles sont pleines. Mais il existe le problème du transport. La commission scolaire ne veut plus investir dans ce genre de sorties, faute d'argent. La pratique du théâtre amateur ne génère pas de fréquentation pour les spectacles professionnels. Comme si les citoyens voulaient faire du théâtre, mais pas en voir.



## Québec

### La diffusion en tournée

La problématique de la tournée a pris une large place dans la discussion puisque ce mode de diffusion fait partie de la pratique d'une majorité d'organismes présents.

Au chapitre des constats, l'absence de vision artistique, le manque de professionnalisme et/ou d'éthique chez plusieurs diffuseurs pluridisciplinaires ont été fortement soulignés, tant par les compagnies jeune public que par les compagnies de création. Les problèmes évoqués sont :

- Les bas cachets consentis, lesquels couvrent rarement les coûts de plateau.
- Le peu de risques pris par les diffuseurs (ex : rapport entre représentations garanties et options en jeune public).
- La qualité de l'accueil auprès des artistes.
- L'inadéquation entre le spectacle et les publics visés.
- Le non-respect des jauges et des exigences techniques.
- L'incompétence du personnel technique dans les salles de spectacle.

Les conditions financières ont comme effet pervers d'obliger les compagnies de tournée, principalement les compagnies pour jeune public, à créer des spectacles avec très peu d'artistes, demandant de petites équipes techniques et des temps de montage très courts.

Il semble aussi qu'il n'y ait pas beaucoup de place en région pour offrir plus de deux ou trois spectacles différents en théâtre de création par année en tournée. On note aussi, outre *Les voyages*, peu de consensus et d'actions concertées de la part des diffuseurs pluridisciplinaires en région. Il semble aussi, en ce qui concerne la création pour adulte, qu'un passage marqué par Montréal soit une condition quasi essentielle à la mise en marche d'une tournée en province.

Le Trident note pour sa part qu'il y a peu de répertoire offert en tournée, notamment dans l'est du Québec et qu'il est difficile de mettre en place ce type de tournée. En l'absence de têtes d'affiche, les diffuseurs sont très réticents à payer des cachets correspondant à la grosseur des productions, et les subventionneurs se font tirer l'oreille. On pense toutefois que le public des régions semble désirer du théâtre de répertoire d'envergure et de qualité.

### La diffusion à Québec

Pour plusieurs, la diffusion à Québec s'est améliorée au cours des dernières années. Les diffuseurs et les compagnies à saison sont parvenues à fidéliser leur public, à stabiliser le nombre de leurs abonnés et à toucher des publics correspondant au type de spectacles offerts. Chaque lieu et chaque compagnie ont développé une « personnalité » à laquelle correspond un

public relativement fidèle. On constate une stabilisation des taux de fréquentation et l'on convient que, règle générale, les assistances sont bonnes.

Ce constat vaut tant pour le théâtre de création que pour le répertoire. Les diffuseurs et les compagnies ont mené au cours des dernières années plusieurs activités de développement de public qui ont permis d'atteindre ces résultats.

Certains participants ont cependant fait état d'une certaine précarité quant à la relation entre risque artistique et risque financier. Tant le financement public que l'obligation de générer des revenus de billetterie influencent la pratique, limitant considérablement les possibilités de risque artistique.

Il existe à Québec deux diffuseurs pour le théâtre de création : Premier Acte, pour la relève, et le Théâtre Périscope. Celui-ci doit refuser chaque année des propositions de spectacles. Cette situation engendre beaucoup d'incertitude chez les compagnies qui ne sont pas résidentes du Périscope, qui se demandent fréquemment si elles pourront diffuser leur prochaine création.

Il apparaît d'ailleurs que la diffusion de spectacles, à l'extérieur d'une programmation reconnue et établie (diffusion de type *one shot*) est habituellement vouée à de piètres résultats en termes d'assistances. Les exemples récents du Théâtre Ubu (*La dernière bande*) et de Trans-Théâtre sont éloquentes à cet égard. Et cette réalité vaut aussi pour des compagnies de Québec qui voudraient se produire hors des programmations régulières.

### **III. LE PUBLIC**

De qui est constitué le public de théâtre aujourd'hui ? Ce public est-il plafonné ou, au contraire, offre-t-il le potentiel de croître de manière sensible dans la prochaine décennie ? D'après vous, le profil du public de théâtre va-t-il se modifier dans les années à venir ?

#### **Centre et sud-est du Québec**

La notion du « public québécois » gagne à être détaillée. Sauf en régions éloignées, le public déjà gagné au théâtre est favorisé. Comme on le retrouve souvent parmi les gens qui ont de bons revenus, il a un meilleur accès aux informations, un meilleur accès aux représentations. Toutefois, même pour ce public déjà acquis, l'accessibilité au théâtre est inégale sur le territoire.

Il y a un public populaire qui ne connaît pas, ou qui connaît mal, le théâtre, qui n'a souvent pas les moyens financiers de fréquenter « l'offre traditionnelle ». Il n'y voit pas d'intérêt n'y étant pas initié.

Le public jeunesse de manière générale est défavorisé. Il a peu, souvent pas du tout, accès aux productions qui lui sont destinées.

Le développement des publics est plafonné, tant pour les diffuseurs que pour les producteurs. La fréquentation obligatoire des œuvres par les écoliers changerait évidemment la situation.

Il y a quelques années le public s'effritait, il a été stabilisé par les campagnes d'abonnement. Les projets spéciaux de développement des publics obtiennent quelques résultats mais ils sont toujours à recommencer.

Dans les grands centres régionaux, le public est majoritairement constitué d'abonnés, qui vieillissent. Même avec des projets leur facilitant l'accès aux spectacles, il est difficile d'attirer et de fidéliser le public adulte de moins de 25 ans. Le désengagement des institutions collégiales et universitaires dans l'enseignement du théâtre a eu des effets négatifs, et immédiats, sur la fréquentation du théâtre par les jeunes. Les programmes créés pour les attirer obtiennent des résultats intéressants mais « il n'y a pas foule ». Par contre, l'intérêt de ces jeunes est plus grand que lorsque leur présence était obligée par le programme d'enseignement.

## **Est du Québec**

Pour le théâtre adulte, rien de nouveau sous le soleil. En général, le spectateur est une spectatrice, âgée entre 30 et 55 ans, à revenu moyen. Elle amène parfois son mari. Il y a aussi des hommes qui viennent par eux-mêmes, mais moins.

En ce qui concerne le théâtre jeunesse, il y a le public captif, celui des écoles. Il y a aussi la sortie familiale. On a alors des représentations pour la petite enfance et d'autres pour les jeunes de 7 à 12 ans. Les adolescents restent encore une couche d'âge difficile à rejoindre.

C'est à force d'activités de développement, de vente d'abonnements et de trésors d'imagination qu'on a réussi à maintenir et parfois à augmenter le public. Mais l'augmentation n'est pas encore à la mesure de l'augmentation de l'offre.

Les plus jeunes, les 18 à 30 ans, sont peu portés à venir au théâtre. D'autre part, les 40 à 50 ans deviennent de plus en plus des 50 à 60 ans et des 60 à 70 ans... Le défi à venir sera de conserver ce public vieillissant, tout en stimulant les plus jeunes.

On compte beaucoup sur le travail auprès des tout jeunes pour leur donner le goût du théâtre, en espérant qu'ils le retrouvent à l'aube de la vingtaine

## **Grande couronne de Montréal**

Certains diffuseurs croient que le public augmente en terme de qualité et notent un changement, un renouvellement dans leur clientèle :

« La clientèle est vieillissante, mais les vieux amateurs de théâtre amènent les plus jeunes. » - N. L'Ecuyer.

Un autre indique que le public est « paresseux », qu'il faut lui « parlé pendant deux heures pour l'attirer » et que le public aimant les spectacles de variétés et humour n'est pas intéressé par le théâtre :

« Je n'essaie pas d'aller chercher ce public, ça n'a rien à voir. » – L. Vaillancourt.

Pour d'autres, ce grand public pourrait cependant constituer un bassin où aller puiser d'autres amateurs :

« J'aimerais amener seulement une fois ce genre de spectateurs au théâtre afin de briser l'idée fausse qu'il peut avoir. J'aimerais qu'il puisse voir la même pièce deux fois pour qu'il puisse comprendre la notion de relecture. » – D. Simard

Tous sont d'accord pour dire qu'il faut faire du développement de public, expliquer le théâtre :

« Les gens veulent comprendre, il nous faut démystifier le processus. » – M. Borges

## Ouest du Québec

### Outaouais

Rien de nouveau par rapport à ce qui a été dit dans les constats.

### Abitibi-Témiscamingue

Généralement, il semble que les spectateurs de théâtre soient mieux informés et plus critiques. Ils ont accès à une offre diversifiée, où il y a plus de créations contemporaines.

La fréquentation des étudiants repose sur les efforts de quelques professeurs dédiés au théâtre. Les résultats se font sentir au collégial et à l'université (à Rouyn-Noranda). Au primaire et au secondaire, la situation est très difficile.

Sans avoir de chiffres globaux pour la région, tous pensent que la fréquentation a diminué ces dernières années. Raisons évoquées :

- Baisse de la population (5 000 résidents de moins entre 1996 et 2001) et situation économique pas très bonne.
- On remarque que le public vieillit. Ce sont les 40-50 ans qui fréquentent le théâtre, ce qui pourrait être dû à l'image ringarde et élitiste véhiculée par ses artisans (par exemple lors de la récente Soirée des masques). On remarque aussi que les gens se déplacent plus facilement lorsque le propos est léger et accrocheur, ce qui est le cas du théâtre d'été, qui attire beaucoup de public.
- La concurrence vient de secteurs mieux outillés en marketing, notamment le plein air, dont l'offre est énorme dans la région. La publicité dont bénéficient ces activités est beaucoup plus importante. Le théâtre ne réussit pas à s'imposer face à ce type d'activités. Une des raisons est le décalage entre l'événement théâtral et la tournée en région (ex. : une pièce créée à l'automne à Montréal et présentée en mai en Abitibi). La tournée régionale débute une fois que l'engouement du public montréalais et celui des médias nationaux se sont éteints. Cette tendance semble malheureusement incontournable. *L'homme de la Mancha* (spectacle présenté le jour de la consultation au Théâtre du Cuivre) est une exception due aux Masques remportés deux semaines plus tôt et à la reprise montréalaise annoncée pour bientôt. La région profite de la visibilité qu'obtient cette production dans les médias nationaux (i. e. de Montréal...).
- La mécanique des demandes de subventions à la tournée du CALQ et du CAC (dates de tombée, délais d'annonce) est questionnée par les compagnies de la région. Pour elles, il est à peu près impossible de coller la tournée à la création des spectacles et, donc, d'en

faire des événements dans le circuit régional de diffusion. La tournée a lieu la saison suivante, ou l'année d'après, ce qui réduit la capacité d'intéresser le public.

Ce volet de la rencontre s'achève sur quelques interrogations pour lesquelles les participants n'ont pas vraiment de réponses.

Est-ce que l'offre de productions théâtrales correspond à la demande des diffuseurs et à celle du public ? Inversement, la demande est-elle en accord avec l'offre ?

Certaines pièces s'adressent-elles plutôt à un public de grand centre ? Auquel cas les régions comme l'Abitibi-Témiscamingue ne pourraient prétendre les accueillir ? Si c'était le cas, faudrait-il se résigner ?

## **Québec**

Les divers théâtres et les compagnies notent un accroissement des publics au cours des dernières années. On note aussi une assez bonne représentativité des divers groupes d'âge. Le développement de public auprès des groupes scolaires a permis d'amener un public plus jeune au théâtre.

Certains croient avoir atteint un plateau et s'inquiètent de ce qu'il adviendra lorsque les *baby boomers* qui forment une large part du public actuel ne fréquenteront plus les spectacles. Cette opinion n'est cependant pas partagée par tous. Plusieurs conviennent d'ailleurs que le plein de public n'est pas fait, qu'il existe une part de la population qui ne vient pas au théâtre, davantage par méconnaissance que par incompatibilité. Il y a donc un public potentiel à développer.

En ce qui concerne le jeune public, malgré les fortes fréquentations enregistrées par les Gros Becs, il n'y a que 25% de la population scolaire de la région, très majoritairement issue du premier cycle de l'élémentaire, qui fréquente ses spectacles. En dépit des grands efforts de sensibilisation faits auprès des professionnels de l'éducation, la fréquentation de spectacles professionnels n'est pas à la hauteur des attentes.

#### **IV. LES FREINS**

Il est nécessaire de bien identifier les freins à la diffusion et les problèmes rencontrés si nous souhaitons améliorer la diffusion du théâtre au Québec.

##### **Centre du Québec et sud-est**

Selon vous, quels sont, par ordre d'importance, les trois principaux freins à une meilleure diffusion ?

- Le soutien financier insuffisant, spécialement pour le théâtre jeune public et le théâtre de création, non rentables à cause du faible nombre de spectateurs par représentation.
- L'absence d'implication du milieu de l'éducation.
- Le manque / l'absence de salles adéquates et/ou adéquatement équipées.

Viennent ensuite :

- La difficulté de rejoindre, d'éduquer et de fidéliser les publics.
- La difficulté de dépasser l'engouement du public pour les productions hypermédiatisées.
- L'épuisement, le découragement des diffuseurs et des compagnies en auto diffusion : le travail est toujours à recommencer, les résultats sont peu satisfaisants.

Les freins à une meilleure diffusion émanent de l'offre ou de la demande ?

- La demande pour du théâtre jeunesse est faible, voire inexistante, si le milieu scolaire ne s'implique pas.
- Les diffuseurs offrent parfois une formule d'abonnement pour le public enfance-jeunesse mais cette diffusion se limite souvent à la seule journée du dimanche et ne rejoint pas les écoliers.
- La demande pour le théâtre de création, même s'il est primé à RIDEAU ou ailleurs, est faible parce qu'il ne rencontre pas la ferveur du public qui est séduit par les succès « commerciaux » mettant en scène des vedettes du petit écran et se présentant à grand renfort de publicité. Plusieurs diffuseurs n'ont pas les moyens de diffuser le théâtre de création qui comporte un trop grand risque financier.
- Les contraintes du calendrier de mise en marché sont importantes pour les compagnies de création qui doivent très tôt (prématurément) annoncer l'allure d'une création, son coût, ses besoins matériels.

Que manque-t-il aux producteurs et aux diffuseurs pour mieux réaliser leur mandat de diffusion ?

- Les diffuseurs ont pour mandat la diffusion de productions artistiques de qualité et n'ont pas les moyens de le faire. Il faut soutenir certaines formes d'art au-delà des questions de rentabilité, parce que c'est nécessaire, qu'elles sont nécessaires.
- Dans les régions, la population est moins nombreuse et il y a des limites au développement possible en terme de nombre de spectateurs. Malgré tout, et toutes proportions gardées, la fréquentation des spectacles est souvent plus importante qu'en métropole même si le public est considérablement moins nombreux.
- Ni les compagnies ni les diffuseurs n'ont les moyens de soutenir une véritable éducation des publics.
- Il manque aux organismes une définition claire de leurs responsabilités quant à l'éducation des publics parce qu'ils ne souhaitent pas se substituer aux éducateurs.
- Les lieux ne sont pas adaptés aux besoins des créations en tournée. Il manque de salles adéquates, équipées adéquatement. Plusieurs salles des régions sont trop grandes pour présenter avantageusement les productions créées dans des théâtre de poche et les créations de théâtre jeune public.
- Le sous-financement des compagnies de création ne leur permet pas d'investir des sommes conséquentes dans la promotion de leurs productions.
- Les organismes de l'Estrie ont besoin d'un meilleur soutien financier des municipalités. Pour les diffuseurs, il représenterait de 5% à 7% de leurs budgets, alors qu'ailleurs il serait de 15% à 20%.

## **Est du Québec**

### Pour les compagnies

Abordons la question des freins d'abord du point de vue des compagnie situées en régions qui souhaitent tourner.

Au départ, il y a un problème de reconnaissance. Il faut surmonter le préjugé voulant que la pièce sera moins bonne que si elle avait été produite à Montréal, que la compagnie sera moins professionnelle dans l'ensemble de son travail. Il faut aussi réussir à se faire connaître. Un dossier de presse avec des critiques locales est, avec raison, reçu avec peu de crédibilité par les diffuseurs. Et puis, il est très difficile de faire voir ses productions. La plupart des diffuseurs se plaignent de manquer de temps et d'argent pour voir les productions de Montréal et Québec, le problème devient presque insurmontable si on est à Jonquière, Le Bic ou Baie-Comeau.



## Pour les diffuseurs

Il y a un effet miroir d'une partie des problèmes des compagnies et de ceux des diffuseurs. En effet, ceux-ci se plaignent de manquer d'informations sur les spectacles offerts. Ils manquent de temps et d'argent pour se déplacer pour voir les pièces. Les informations écrites sont souvent vagues, illustrent mal ce qu'est la pièce et les compagnies ou leurs agents ne donnent pas un bon suivi.

Ils se plaignent aussi de ce que les productions soient souvent mal adaptées à la tournée. Les décors sont trop gros ou mal pensés. On donne l'exemple de la pièce « Grace et Gloria » dans laquelle il y avait un poêle en fonte et il fallait 6 personnes pour le déplacer...

On note la grande compétition des autres activités. Il y a bien sûr la compétition des autres spectacles tels que l'humour et la chanson très populaire; mais la même couche de population est aussi sollicitée pour des activités comme le ski, le hockey, le cinéma, les soupers au restaurant, etc.

Il y a aussi un problème quant au prix des billets; comprendre ici le coût en comparaison avec les autres sortes d'activités. Force est toutefois de constater que ceci joue beaucoup moins pour les spectacles populaires. La formule des abonnements a été une solution profitable pour plusieurs.

Au cours des dernières années, les cachets demandé par les compagnies a augmenté de façon appréciable. Cela crée un stress supplémentaire pour le diffuseur qui doit rentabiliser sa soirée théâtrale.

Dans les régions où il y a des mégas spectacles, il semble y avoir « une perversion » dans la perception du public. C'est comme si le théâtre était déclassé par les super productions.

## **Grande couronne de Montréal**

Les freins à la diffusion sont différents pour chaque intervenant. Un lieu de diffusion adéquat constitue parfois une difficulté majeure :

« Je n'ai pas l'équipement adapté, ni la salle adéquate pour la diffusion du théâtre de création. Je ne peux blâmer les gens de ma région d'aller voir de la création à Montréal. »  
– G. Bélanger.

Certains intervenants pensent que le fait d'avoir des artistes en région pour faire la promotion peut aider à la diffusion, mais cela ne constitue pas un outil de développement fiable et stable.

Un autre frein majeur est la diffusion de l'information. L'absence de médias écrits locaux ou la réticence de ceux-ci lorsqu'il y en a.

Le matériel promotionnel en théâtre semble faire problème soit parce qu'il est reçu trop tardivement ou n'est pas assez personnalisé contrairement au matériel annonçant les spectacles de variétés.

Tous les intervenants sont en accord pour affirmer que le besoin en ressources humaines est criant pour assurer un développement et une diffusion constante.

Pour deux participants du milieu Jeune Public, le fait de se garder une liberté artistique complète, de refuser de répondre « à des commandes » des acheteurs, des pédagogues, constitue en soit un frein à la diffusion, frein qu'ils assument cependant, entièrement.

Tous s'entendent pour affirmer que le manque de moyens financiers constitue un frein quotidien à la diffusion.

## **Ouest du Québec**

### Outaouais

Quels sont les freins à une meilleure diffusion du théâtre ?

- La région ne compte qu'une salle vraiment adaptée. Pour les diffuseurs, la question de l'adaptabilité des productions aux salles se pose de manière aiguë.
- Il y a une forte disproportion entre les coûts de production (cachets, montage-démontage, promotion), les revenus potentiels au guichet et les budgets des diffuseurs. Surtout pour le jeune public.
- Le public est insuffisant pour offrir plusieurs représentations, ce qui permettrait d'amortir les frais techniques et de promotion. Par ailleurs, le petit nombre de représentation réduit la capacité de rejoindre le public. C'est un cercle vicieux...
- Notoriété des œuvres présentées : les classiques fonctionnent bien et les productions plus risquées ont beaucoup de difficultés à « faire sortir le monde ».
- Le théâtre n'est pas populaire. Il a un problème d'image par rapport à d'autres produits s'adressant aux mêmes segments de la population. Artistes et œuvres sont méconnus.

- Les compagnies de théâtre qui n'ont pas de lieux ne peuvent compter sur la stabilité (même salle, mêmes dates chaque année, etc.) et, par conséquent, ne peuvent établir une clientèle fidèle.
- Dans le milieu de l'éducation, les jeunes professeurs de français sont moins sensibilisés au théâtre qu'avant. Au secondaire, les professeurs enseignant les autres matières ne voient pas d'intérêt à amener les jeunes au théâtre.
- Les comédiens en tournée ne sont pas assez disponibles pour la promotion des spectacles présentés ni pour des ateliers pédagogiques.
- La mise en marché des productions est déficiente, tout comme la couverture médiatique.

### Abitibi-Témiscamingue

Principaux freins exprimés :

- Le théâtre n'est pas *in*.
- La promotion est insuffisante ou inadéquate, qu'il s'agisse des outils fournis par les producteurs en tournée ou de couverture médiatique.
- Le bassin de population est faible et il est en baisse.
- Isolement, éloignement, distances sont des facteurs qui limitent l'offre de spectacles en tournée dans la région et la capacité pour les compagnies de la région de tourner.
- Les compagnies sont souvent mal adaptées pour la tournée (équipes et besoins techniques imposants, montages et démontages trop longs). À cet égard, la disparition du TPQ a freiné la circulation des productions dans les régions éloignées car personne n'a l'expertise que cette compagnie possédait pour la tournée.
- L'art est parfois un frein à la diffusion... Comment ? Les choix artistiques peuvent limiter la circulation des spectacles.
- Le milieu de l'éducation souffre de nombreux problèmes :
  - le système ne prépare pas de relève chez les professeurs (la fréquentation du théâtre professionnel repose trop sur quelques missionnaires) ;
  - le milieu de l'éducation n'est pas sensibilisé au théâtre, ni à l'art ;
  - les programmes sont davantage axés sur la création (faire du théâtre à l'école) que sur la fréquentation des œuvres.

- La région ne compte pas de lieu de diffusion intermédiaire. Il y a le Petit Théâtre du Vieux Noranda, mais le projet est encore jeune et la salle a besoin d'être rénovée.
- Les lieux de diffusion coûtent trop chers s'ils ne sont pas subventionnés.
- Il n'y a pas de troupe professionnelle vouée au jeune public en Abitibi-Témiscamingue, ce qui rend plus difficile l'éveil et la sensibilisation du public.
- La gestion de l'aide à la tournée est inadéquate. Il y a par ailleurs un problème de structure au niveau du financement en ce sens que les subventions à la tournée devraient être incluses dans les subventions au fonctionnement. Dans le système actuel, il est difficile de développer une véritable expertise de tournée.
- L'offre est trop grande pour les capacités d'accueil et de diffusion.

## **Québec**

Un des principaux freins identifiés est évidemment lié à l'argent. Qu'il s'agisse de la capacité des diffuseurs à consentir des cachets adéquats, la possibilité de bonifier le développement de public, le financement semble au cœur des problèmes :

- Le financement public – tant celui consenti aux diffuseurs pour l'accueil des compagnies que l'aide à la tournée – est inadéquat.
- Les activités de développement de public et les projets structurants sont toujours financés de façon ponctuelle, empêchant toute forme de continuité. On crée une demande, une habitude, qu'on ne peut perpétuer par la suite.
- Les budgets du milieu scolaire consacrés aux arts ont plafonné depuis plusieurs années. De plus, ces budgets sont utilisés en vases clos par les responsables scolaires, sans que le milieu culturel ait un droit de regard sur l'utilisation des fonds.
- Même lorsqu'une tournée s'inscrit dans le cadre d'une activité comme Les voyages, les cachets offerts aux compagnies ne correspondent pas toujours à un minimum acceptable.
- L'aide financière versée aux diffuseurs spécialisés ne tient pas compte des coûts réels des spectacles et de leur capacité à générer des revenus de billetterie. C'est particulièrement criant en ce qui concerne le jeune public et la relève, où les prix des billets doivent rester relativement bas.

- Il semble aussi, selon plusieurs, que certains agents du CALQ, plutôt que d'être des facilitateurs, agissent comme des freins à la tournée et à la diffusion.
- On assiste à l'arrivée de nouveaux programmes qui limitent la liberté artistique des diffuseurs, comme Présentation des arts de Patrimoine Canada, qui contraint à diffuser des spectacles de plus d'une province.
- Le peu d'intérêt des médias de masse envers l'activité théâtrale fait aussi partie des freins importants à une meilleure diffusion du théâtre à Québec.
- On note une iniquité face aux producteurs de théâtre en été ayant le statut d'OBNL. Ils n'ont pas accès aux subventions du CALQ ni aux crédits d'impôt gérés par la SODEC.

Un autre frein souvent mentionné est le manque de connaissances artistiques des diffuseurs pluridisciplinaires, leur manque de professionnalisme et leur manque de volonté de développer des habitudes de diffusion du théâtre. Plus concrètement, on mentionne :

- Le manque de sensibilisation et de préparation auprès du public en regard de l'œuvre présentée.
- Le manque de cohérence entre les diffuseurs, même à l'intérieur d'un même réseau.
- Une méconnaissance et/ou un manque d'intérêt face au théâtre en général et au théâtre de création en particulier.
- L'incapacité de consentir des conditions d'accueil appropriées (personnel insuffisant et incompetent, temps de montage trop courts, non-respect des jauges, contrats retournés en retard, cachets insuffisants)

D'autres freins plus spécifiques au théâtre pour jeune public ont aussi été identifiés :

- Malgré les efforts consentis par les compagnies productrices et par les diffuseurs, on note le manque de sensibilité d'une large part du personnel enseignant face à la chose culturelle et artistique. C'est d'autant plus vrai dans le contexte où la jeune génération d'enseignants semble beaucoup moins « cultivée » que la précédente.
- On note une méconnaissance du théâtre professionnel, qui se concrétise notamment par une sérieuse confusion des genres. Amuseurs publics, conteurs et sculpteurs de ballons sont souvent associés par le milieu scolaire à du théâtre.
- Même sur le plan logistique et pratique, le travail avec le milieu scolaire est très laborieux, principalement avec le réseau des écoles secondaires.

On a aussi évoqué le manque de ressources, de temps et d'expertise chez les petits collectifs (les productions « ad hoc ») qui éprouvent beaucoup de difficulté à mettre en marché une production, donc à la diffuser efficacement. À cet égard, on note une méconnaissance et surtout une mauvaise perception de la pratique du parrainage par une compagnie mieux établie. Il semblerait que les jeunes collectifs y voient une forme d'ingérence paternaliste dans leur pratique.

On mentionne aussi qu'il est difficile, compte tenu des conditions de diffusion surtout en tournée, de fidéliser les équipes de production. Cette situation force inévitablement des remplacements souvent onéreux. Ces remplacements et la conception de scénographies adaptées aux conditions d'accueil très variables dans le réseau de tournée québécois constituent un frein.

On mentionne enfin un manque de cohésion à l'intérieur même du milieu théâtral, l'absence de mobilisation, de revendications et d'actions collective face aux problèmes de diffusion.

## V. LES SOLUTIONS

### Centre du Québec et sud-est

Quelles solutions proposez-vous pour améliorer la diffusion du théâtre au Québec ?

- S'assurer de l'adéquation des équipements (lieux, équipements) dans chaque région.
- Avoir les moyens financiers de soutenir la programmation du théâtre de création au-delà des goûts actuels du public, le temps que son goût se développe.
- Faire l'éducation du public, la promotion du théâtre auprès du public, comme on fait la promotion du livre et de la lecture.
- Obtenir l'obligation de la fréquentation du théâtre par les écoliers.
- Obtenir l'appui des enseignants, leur engagement actif.
- Se préoccuper de la qualité de la formation des maîtres en ce qui a trait à la capacité de ceux-ci d'apprécier et d'interagir avec une proposition artistique professionnelle.
- Trouver le moyen de faire circuler, plus et mieux, l'information au sein du milieu scolaire.
- Obtenir une couverture médiatique plus large, accessible, « éclairée » et formatrice.
- Reconnaître, encourager, soutenir les modèles à petite échelle de développement et d'éducation du public. (Ex. : réseau de bénévoles et de petits commanditaires de L'Arbre-Muse).
- S'inspirer des façons différentes de diffuser le théâtre développées par les compagnies de théâtres social (80% de leur public n'était jamais venu au théâtre).
- Créer des occasions de rencontres entre les instances scolaires, les diffuseurs et les compagnies implantés dans une même région.
- Intégrer les parents dans les actions de développement du public jeunesse (via le réseau scolaire, les structures municipales, les entreprises, etc.).

Comment chacun des intervenants : praticiens, producteurs, diffuseurs, pourrait-il contribuer à cette amélioration ?

- C'est aux diffuseurs et aux animateurs culturels de faire le pont entre le travail des artistes et le public, en s'appuyant sur les compétences et les goûts des compagnies.
- Identifier des personnes dans les institutions scolaires et les entreprises, petites et grandes, capables d'informer leurs milieux de nos propositions, de nous informer sur leurs milieux.
- Partenariat entre diffuseurs d'une même région pour déplacer leurs publics respectifs vers les salles les plus aptes à mettre en valeur les différentes propositions artistiques. Ce genre de partenariat se développe entre le Centre culturel de l'Université de Sherbrooke et le Pavillon des Arts et de la Culture de Coaticook.

Est-il plus important d'intervenir auprès des diffuseurs ou des producteurs ?

Il faut intervenir auprès des diffuseurs pour les soutenir, les outiller, les responsabiliser. En partenariat avec les producteurs, ils rencontreront alors mieux les besoins de leurs publics.

Quelle contribution doit-on attendre des alliés publics traditionnels : ministères et agences de financement du théâtre ?

- La création d'un guichet unique pour les producteurs, de façon à assurer la cohérence et la consolidation de leurs efforts de développement et de diffusion.
- Une augmentation substantielle des sommes allouées au soutien à la diffusion et à la promotion du théâtre de création et du théâtre pour l'enfance et la jeunesse dans les régions.
- L'accès au programme d'aide à la circulation aux compagnies qui souhaitent diffuser leurs productions dans leurs propres régions.
- Une collaboration effective entre le ministère de la Culture et des Communications et le ministère de l'Éducation, avec obligation de résultats.
- Une campagne nationale de promotion du théâtre auprès de la population.

Quelle contribution et collaboration doit-on attendre des autres secteurs de la société : éducation, tourisme, médias, etc. ?

- Certains réseaux d'organismes sociaux font office de diffuseurs pour les compagnies de théâtre social. Ceux-ci pourraient être invités à participer au développement des publics et de la pratique artistique. Ils pourraient créer des liens entre de nouveaux publics et les diffuseurs reconnus.
- À l'image de ce qui se fait en France, on peut imaginer un soutien direct des petites et des grosses entreprises à la fréquentation du théâtre. Un pourcentage (1%) du budget des entreprises serait directement consacré aux sorties culturelles.
- Demander que soit réinstauré le poste d'animateur culturel dans les écoles.
- Créer des « corridors » entre le milieu scolaire et les structures municipales pour que celles-ci participent au développement de la fréquentation du théâtre par les écoliers.
- Que les municipalités, au-delà du programme de soutien aux équipements culturels, soutiennent les actions menées tant par les diffuseurs que par les producteurs en vue de la « formation des spectateurs ».
- Demander aux commissions scolaires de soutenir financièrement la fréquentation du théâtre par les écoliers, et de s'assurer que l'information sur les propositions d'activités théâtrales atteigne les gens concernés.



## **Est du Québec**

À l'énoncé des problèmes et des freins, les solutions possibles coulent de source.

Des diffuseurs ont mis de l'avant l'utilité de donner une meilleure vitrine au théâtre... à la télévision. Ils pensent qu'une plus grande visibilité du théâtre dans ce média aurait pour effet d'intéresser davantage la population.

Il faudra aussi que les compagnies qui espèrent tourner s'ajustent à la réalité de la tournée.

Les diffuseurs souhaitent avoir davantage de moyens pour recevoir les spectacles, mais aussi des ressources supplémentaires. Ils veulent voir davantage de spectacles et mieux connaître les compagnies. Encore une fois, l'argent est le nerf de la guerre.

Si, pour certains diffuseurs l'enthousiasme l'emporte, il faut bien avouer que pour d'autres, les exigences du MCCQ sont la motivation à la programmation de théâtre. Il faut donc que le ministère maintienne ses exigences artistiques. Il faudra toutefois qu'il tienne compte de la dynamique particulière des régions et de certaines complémentarités; comme par exemple le voisinage de diffuseurs pluri et spécialisé.

De toute évidence, les rencontres producteurs-diffuseurs organisées depuis une quinzaine d'années ont porté fruits. Il est important de les maintenir. On parle ici des colloques en marge du FTA, du Carrefour, des Fenêtres de la création, etc.

On a aussi soulevé l'importance des activités de développement de public, mettant en lumière leur effet sur l'amélioration qualitative et quantitative du public. Les diffuseurs se plaignent toutefois du peu de disponibilité des artistes et du manque de budget pour l'organisation de ces activités dans les régions éloignées des centres de production. Dans un autre souffle, et de façon presque contradictoire, ils soulignent tous les efforts qu'il faut faire pour des activités de développement en théâtre, mais aussi en danse, en musique classique, en jazz, en chanson, etc. Ils constatent que le public devient lassé.

À la question d'un office quelconque des tournées, la réponse unanime est non. On ne voit pas l'utilité d'une autre structure ; l'argent doit aller la circulation du théâtre.

## **Grande couronne de Montréal**

Plusieurs solutions sont soulevées, rattachées en grande partie aux freins.

- Favoriser la mise sur pied de résidences comme outil de développement de public et pouvant aboutir à une forme de coproduction entre diffuseurs et compagnies de théâtre. Les résidences favoriseraient la visibilité et une meilleure connexion entre les artistes et la communauté.
- Réaliser des stratégies collectives de promotion et de communications. Ex. : création d'une banque commune pour absorber les coûts trop élevés pour un seul diffuseur.
- Compter sur la main-d'œuvre qualifiée pour faire du développement et de la diffusion.

## **Ouest du Québec**

Quelles solutions sont susceptibles d'améliorer la diffusion du théâtre ?

### Outaouais

- Remettre le théâtre à la mode. Changer son image. Le théâtre ne se *vend* pas assez...
- Mettre sur pied un lieu de résidence et de diffusion pour les compagnies locales vouées au théâtre de création (de type Nouvelle Scène ou Périscope) et un réseau de diffusion du théâtre produit dans la région.
- Mieux adapter les salles aux besoins du théâtre... ou adapter les productions (en tournée) au gabarit des salles.
- Assurer une meilleure formation des compagnies qui veulent circuler aux exigences et contraintes de la tournée (fiches techniques complètes, meilleure connaissance des diffuseurs, décors adaptés, etc.).
- Les diffuseurs ont définitivement besoin de plus de moyens. Avec plus d'argent, ils vont mieux diffuser le théâtre.
- Favoriser les sorties scolaires, notamment en diminuant les coûts pour les écoles.
- Inscire la fréquentation du théâtre professionnel dans le curriculum des jeunes d'aujourd'hui.

- Assurer une meilleure promotion du théâtre diffusé dans la région.
- Stimuler une meilleure participation des médias à la couverture des événements théâtraux – idem pour les autres disciplines artistiques – présentés du côté québécois de l’Outaouais (moins de favoritisme vis-à-vis les francophones d’Ottawa).

### Abitibi-Témiscamingue

- Créer un lieu de production/diffusion approprié pour les compagnies de la région, d’une jauge d’environ 150 places, qui présenterait une saison annuelle misant sur des productions de qualité et travaillerait à développer et fidéliser le public.
- Intégrer la fréquentation des œuvres professionnelles dans le curriculum des étudiants à tous les échelons (primaire, secondaire, collégial, universitaire) et former le corps enseignant en conséquence. Sensibiliser les intervenants en milieu scolaire afin que leurs choix de sorties au théâtre s’adaptent au répertoire produit et diffusé.
- Faire en sorte que la population apprenne à apprécier le théâtre, à mieux le connaître et le comprendre.
- Offrir un meilleur support aux producteurs pour qu’ils puissent réaliser les objectifs qu’ils se donnent en matière de diffusion : diffusion locale, sorties, tournées, etc.
- Dispenser un meilleur support aux structures d’accueil, afin qu’elles puissent mieux jouer leur rôle en matière de diffusion des productions locales et en tournée, notamment en diminuant l’écart entre le coût des productions et leurs revenus potentiels.
- Mieux harmoniser l’aide à la tournée avec la réalité de la diffusion, notamment quant aux dates de tombées et d’annonce.
- Développer l’expertise des producteurs et agents de tournée.

### **Québec**

Exprimé de façon différente selon le statut et les activités de chaque participant, le besoin d’actions de sensibilisation systématiques et à long terme (10 ou 15 ans) semble faire l’unanimité. Plus spécifiquement, on parle de :

- Intensifier la sensibilisation à la pratique théâtrale des différents intervenants du milieu scolaire par des activités ciblées en fonction des différents niveaux. Un travail auprès des

clientèles adolescentes doit être entrepris axé non seulement sur le « faire voir » le théâtre, mais aussi sur le « faire », plus près des attentes des jeunes.

- Développer des activités de formation pour se doter d'une relève compétente et abordable dans les activités de mise en marché et de diffusion. Les écoles forment des artistes, du personnel de production, mais peu (outre la maîtrise des HEC) de personnel pour les fonctions administratives liées au marketing.
- Mettre en place des activités impliquant les diffuseurs pluridisciplinaires comme partenaires et non seulement comme acheteurs de spectacle.
- Pour la région de Québec, tous souhaitent que des activités de promotion commune du THEATRE soient menées afin de rejoindre le public qui ne fréquente pas les théâtres. On parle d'actions répondant aux mêmes objectifs que celles qui sont menées par l'Académie québécoise du théâtre, mais conçues en fonction de la réalité de Québec.

Tous s'accordent à dire que les démarches citées doivent bénéficier d'apports financiers nouveaux et récurrents.

La région de Québec compte trois diffuseurs spécialisés en théâtre qui ont des champs d'activités spécifiques et complémentaires : le Théâtre Périscope, Les Gros Becs et Premier Acte. L'aide financière aux diffuseurs spécialisés doit être bonifiée puisqu'ils constituent un soutien essentiel au développement de la discipline.

## VI. LES ACTIONS

### Centre du Québec et sud-est

Si vous aviez aujourd'hui à proposer des actions pour améliorer la diffusion du théâtre au Québec, que proposeriez-vous ?

- Exiger du gouvernement du Québec qu'il s'engage fermement pour le soutien des régions sur les plans culturels et artistiques et pour le droit d'accès aux productions artistiques des citoyens des régions.
- Inciter les entreprises établies en région à s'associer aux actions visant à garantir un meilleur accès à la culture et aux arts aux citoyens sur le territoire.
- Demander au ministère de l'Éducation d'instaurer la fréquentation obligatoire des œuvres, dans le respect de la pratique artistique.

Faut-il accorder priorité à un ou des secteurs ? Lesquels ?

- Le secteur enfance-jeunesse est unanimement reconnu comme prioritaire.
- Le théâtre de création vient en second, surtout celui issu de compagnies peu ou pas connues du public.

Faut-il encourager la création d'une instance pour gérer les ressources attribuées aux tournées (Bureau des tournées, ONDA, etc.) ?

Va-t-on créer un guichet supplémentaire ? Les diffuseurs souhaitent un guichet unique autant que les producteurs.

Serait-il pertinent de créer un forum d'échange réunissant ceux qui interviennent dans la diffusion du théâtre au Québec ?

Non.

Où le CQT doit-il intervenir prioritairement, au nom du milieu théâtral, pour améliorer la diffusion, la circulation et la fréquentation du théâtre québécois ?

- Il faut demander au ministère de la Culture et des Communications qu'il y ait des lieux de diffusion adéquats sur tout le territoire, avec des moyens adéquats pour qu'ils remplissent leur mandat.
- Le CQT pourrait appuyer les initiatives en développement pour doter les communautés de lieux de diffusion.

- Appuyer la mise en place d'un véritable réseau de circulation du théâtre de création qui s'appuierait sur les diffuseurs.
- Réactiver les projets de Centres dramatiques régionaux déjà évoqués au CALQ.
- Il faudrait voir à ce que les ententes déjà signées avec le ministère de l'Éducation aient des effets réels, que le programme Specta-Jeune soit amélioré et que le programme Artiste et Écrivain à l'école soit bonifié.
- Il faut demander au ministère de la Culture et des Communications (au CALQ ?) d'investir plus d'argent dans le programme d'Aide à la circulation des spectacles et d'y prévoir un volet pour soutenir la circulation de spectacles destinés au public scolaire.
- Ce serait bien utile que le programme des équipements mineurs soit réactivé.
- On pourrait imaginer une mesure d'aide à l'encadrement professionnel qui s'adresserait à des producteurs, à des diffuseurs, à des commissions scolaires ou à des services municipaux d'animation pour permettre l'engagement de professionnels du théâtre pour des fins d'animation.

Comment le milieu théâtral peut-il articuler un rapport de forces favorable à la diffusion avec les diffuseurs, les ministères, les agences de financement et les grands partenaires ?

Il faut mettre l'accent sur le but de toutes ces réflexions, c'est-à-dire la finalité de l'art.  
Pourquoi le théâtre ? En quoi l'art théâtral est-il indispensable à la vie ?

### **Est du Québec**

Que ce soit pour les compagnies ou pour les diffuseurs, on peut résumer les interventions à entreprendre comme suit :

- Soutenir les diffuseurs dans leurs revendications pour avoir de meilleurs budgets de programmation.
- Soutenir la circulation des artistes.
- Appuyer l'organisation de rencontres producteurs-diffuseurs.
- Accroître la visibilité et la promotion du théâtre en général.
- Continuer et accentuer les pressions sur le monde scolaire.
- Soutenir les initiatives et programmes tels Les Voyagements, Les fenêtres, etc.

### **Grande couronne de Montréal**

Certains participants ont mentionné que les actions entreprises jusqu'à aujourd'hui doivent être maintenues. Si d'autres actions doivent être entreprises cela doit se faire d'une façon réfléchie :

« Il faut prendre le temps d'installer les choses. » – C. Goulet.

Parmi ces actions, la création d'un lieu ou d'un forum d'échange périodique afin de discuter de tous les problèmes reliés à la diffusion fait l'unanimité parmi les participants. Ces échanges regrouperaient les diffuseurs, les praticiens et les instances politiques. Ces rencontres donneraient des occasions de compréhensions mutuelles de nos réalités respectives. Tous seraient moins démunis devant les difficultés.

Il faut « être capable de nommer très concrètement ce dont on a besoin pour que les artistes sachent qui, parmi les diffuseurs, est intéressé par la diffusion. Les diffuseurs doivent être reconnus par les praticiens. » – L. Vaillancourt.

Les diffuseurs veulent avoir une base de données solide et vérifiable afin de pouvoir chiffrer les résultats et argumenter sur le développement fait et celui qui reste à venir.

### **Ouest du Québec**

Quelles actions voulez-vous que le milieu théâtral entreprenne au lendemain du 10<sup>e</sup> Congrès pour améliorer la diffusion du théâtre ?

#### Outaouais

- L'organisation d'un forum national initié par le milieu obtient l'assentiment des participants. Permettrait à tous d'avoir une connaissance accrue du fonctionnement du réseau et de mieux développer la diffusion.
- Initier un mouvement dans le milieu pour que le théâtre soit plus *in*.
- Initier un lobby commun (diffuseurs et producteurs) p/r à la diffusion du théâtre au Québec.
- Valoriser la production locale, qu'il s'agisse de lui donner accès aux lieux de diffusion ou de développer et fidéliser sa clientèle.
- Donner des ateliers dans le cadre de la Bourse RIDEAU pour familiariser davantage ceux qui veulent tourner à la réalité des diffuseurs.
- Former les diffuseurs pluridisciplinaires pour qu'ils aient une meilleure connaissance de ce qu'est la production théâtrale.
- Intervenir pour que la fréquentation du théâtre professionnel fasse partie du curriculum scolaire au primaire et au secondaire.
- Aller chercher plus d'argent pour un financement accru de tous les maillons de la chaîne.

## Abitibi-Témiscamingue

- Persévérer...
- Que les diffuseurs continuent de soutenir les compagnies de la région, comme le fait déjà Spectour. Pourquoi ne pas évaluer si ce modèle de collaboration pourrait être exporté dans d'autres régions du Québec ?
- Intervenir auprès du MCCQ et auprès du ministère du Patrimoine canadien pour que soient bonifiées les ressources disponibles pour la diffusion.
- Profiter du nouveau programme mis sur pied par le ministère du Patrimoine canadien pour développer le marché de l'Ontario francophone et, pourquoi pas, celui des autres régions où circule le théâtre francophone hors du Québec.
- Vendre la spécificité du milieu, miser sur les forces du milieu régional pour faire mieux connaître le théâtre auprès de la population.
- Poursuivre les démarches afin de favoriser une meilleure reconnaissance du statut de l'artiste, notamment la notoriété des artistes dans leurs régions.
- Mieux utiliser les ressources régionales du MCCQ, avec comme objectif que la centralisation des dossiers à Québec ne soit plus un irritant pour les diffuseurs (ex. : évaluation nationale de 2001).
- Faciliter la venue – le retour ? – de jeunes finissants des écoles de théâtre en région, par le biais de stages, d'ateliers, pour contribuer à créer un plus grand bassin de praticiens professionnels.
- Favoriser le soutien à l'émergence et au développement de nouvelles compagnies de théâtre. À cette fin, on suggère la création d'un programme de soutien du MCCQ pour le loisir culturel et l'animation théâtrale. Cette approche stimulerait l'intérêt des jeunes pour le théâtre comme praticiens et comme spectateurs. Elle permettrait de mieux distinguer les pratiques professionnelle et amateur, ce qui n'est pas toujours évident.

On considère qu'il existe déjà trop de structures au niveau gouvernemental, trop de joueurs, pour appuyer l'idée de créer un office de la diffusion ou un forum national.

## **Québec**

Il y a unanimité chez les participants contre la création d'un organisme de type ONDA, ce pour plusieurs raisons :

- On y voit une concentration possible des décisions en faveur des diffuseurs pluridisciplinaires.
- Le rapport de force entre les diffuseurs pluridisciplinaires et les diffuseurs spécialisés, qui déjà favorise les premiers, serait accentué.



- Il est impératif de protéger les pratiques et les démarches artistiques spécifiques, raison pour laquelle il avait été décidé que les diffuseurs spécialisés et l'accueil de spectacles étrangers relèveraient du CALQ.
- Un office des tournées ou de la diffusion n'est nullement garant de la diversité des démarches et des pratiques, bien au contraire.

Une personne mentionne enfin qu'il serait aussi important d'opérer un travail de sensibilisation auprès des artistes et des compagnies théâtrales à propos de la réalité des diffuseurs pluridisciplinaires, qui ont fortement été pris à partie par tous les intervenants présents.

## **VII. FAITS SAILLANTS**

### **Centre du Québec et sud-est**

Le rapport ne contient pas de faits saillants

### **Est du Québec**

#### La diffusion du théâtre au Québec

- L'offre s'est considérablement améliorée tant en quantité qu'en qualité.
- Les compagnies sont encore mal préparées à la réalité de la tournée.
- Les diffuseurs manquent de ressources pour connaître les productions.
- Les productions sont de plus en plus dispendieuses pour les diffuseurs.

#### La diffusion du théâtre dans cette région

- Les distances sont grandes, les bassins de population sont très variables.
- L'intérêt des diffuseurs face au théâtre est très variable.
- Les diffuseurs disent manquer de ressources pour connaître les pièces.
- Les déplacements vers les centres de production sont longs et coûteux.
- L'éloignement des grands centres rend beaucoup plus complexe l'organisation d'activités de développement de public.

### **Grande couronne de Montréal**

- La majorité des participants déplorent le fait que les constats ne tiennent pas compte de l'évolution constatée depuis quelques années dans le secteur de la diffusion théâtrale.
- Tous sont d'accord pour dire qu'il faut poursuivre sur cette lancée et qu'il reste de la place à l'amélioration.
- Tous les participants s'entendent sur le besoin de créer un forum d'échanges afin de communiquer et de mettre en commun les ressources nécessaires pour en arriver à une meilleure diffusion.
- Tous s'accordent pour dire que le manque de ressources humaines et financières constitue un frein à la diffusion et au développement à long terme.
- Le principal frein pour les diffuseurs situés dans la région immédiate des grands centres en est un de communication de l'information avec les médias locaux, mais aussi nationaux. La réalité de ces diffuseurs doit être prise en considération.
- La professionnalisation du métier de diffuseur doit être reconnue par tous les intervenants tant artistiques que gouvernementaux.

- Les diffuseurs ne veulent pas être considérés comme étant simplement des acheteurs de spectacles, mais comme des partenaires à l'intérieur d'un projet de développement artistique.

## Ouest du Québec

### Outaouais

#### Constats :

- Une seule salle est vraiment adaptée pour la production théâtrale (Théâtre de l'Île).
- Une seule salle est vraiment adaptée pour l'accueil (Salle Odyssee).
- Les spectacles en tournée diffusés dans la région rejoignent un large public, surtout si la couverture média nationale est importante.
- À plusieurs égards, les communautés de théâtre francophone de Gatineau et Ottawa ne sont pas en synergie, alors qu'elles visent sensiblement les mêmes publics.
- Tous les diffuseurs de théâtre (Théâtre de l'Île, salles Jean-Desprez et Odyssee, La Basoche) appartiennent à la nouvelle municipalité de Gatineau.

#### Freins :

- Il y a peu de producteurs actifs dans la région et ils n'ont pas accès à un lieu.
- Les diffuseurs prennent peu de risques pour des raisons financières mais aussi parce que, pour le public, « tous les spectacles doivent être bons ».
- Coûts des spectacles et contraintes techniques limitent capacité d'accueil des diffuseurs, surtout pour théâtre jeune public.
- Le milieu de l'éducation et celui du théâtre ne sont pas en phase.
- Mise en marché et couverture médiatique sont insuffisantes.

#### Principales solutions :

- Remettre le théâtre à la mode. Changer son image (le théâtre de ne *vend* pas assez).
- Assurer meilleure formation des compagnies qui veulent tourner.
- Aller chercher plus d'argent pour les producteurs et les diffuseurs.
- Inscire fréquentation du théâtre professionnel dans le curriculum des jeunes.
- Mettre sur pied un lieu de résidence et de diffusion pour compagnies vouées au théâtre de création, puis un réseau de diffusion pour ce théâtre dans la région.
- Mieux adapter salles... et/ou produits...
- Favoriser sorties scolaires.
- Assurer meilleure promotion et couverture médiatique du théâtre diffusé en Outaouais québécois.

Principales actions :

- Mettre sur pied un forum national initié par le milieu.
- Initier mouvement dans le milieu afin de rendre le théâtre plus *in*.
- Valoriser la production locale en lui donnant accès aux lieux de diffusion ; en développant et fidélisant sa clientèle.

### Abitibi-Témiscamingue

Diffusion du théâtre au Québec :

- Les régions éloignées sont probablement toutes désavantagées quant à la qualité et la diversité de l'offre en théâtre qu'elles peuvent accueillir pour leur population, à cause de l'éloignement mais aussi des contraintes techniques et financières.
- L'action des producteurs et des diffuseurs de la région est assez bien intégrée. Serait-il pertinent d'étudier si le modèle développé par Spectour pour favoriser la circulation des productions régionales pourrait être adapté à d'autres régions du Québec ?
- Il faut revoir la logique d'attribution des subventions de tournée afin que les compagnies produisant dans les régions puissent circuler plus facilement.

Diffusion du théâtre en Abitibi-Témiscamingue :

- Cette région regroupe des communautés où la problématique diffère considérablement.
- La diffusion du théâtre traverse une période difficile, qu'il s'agisse de la production locale ou des spectacles en tournée. Le théâtre est difficile à vendre au public. Les outils promotionnels sont insuffisants et/ou inadéquats. Les médias régionaux n'offrent pas de couverture des activités culturelles. Le théâtre n'est pas *in*.
- Les compagnies de la région devraient pouvoir compter sur un lieu de diffusion intermédiaire.
- Diverses lacunes du système d'éducation sont nommément mises en cause, surtout au primaire et au secondaire.
- L'Abitibi-Témiscamingue ne compte aucune compagnie professionnelle de théâtre jeune public.
- Il faudrait favoriser la croissance du bassin de praticiens professionnels par des mesures incitatives (stages, ateliers, bourses, programme d'aide au théâtre amateur et pour l'animation théâtrale, etc.).

## Québec

Les faits saillants de cette rencontre peuvent se décliner ainsi :

- La diffusion à Québec va relativement bien et les principaux diffuseurs présents ont vu un accroissement et une stabilisation de leurs assistances. Les théâtres ont développé des activités de mise en marché qui permet de compter sur un public relativement fidèle et qui correspond bien aux spectacles qu'on lui offre.
- La diffusion en tournée souffre pour sa part d'un manque flagrant de moyens financiers, de professionnalisme et d'éthique de la part de plusieurs diffuseurs pluridisciplinaires et de l'absence d'une réelle volonté de voir le théâtre circuler adéquatement au Québec.
- La diffusion du théâtre jeune public souffre, tant à Québec qu'en tournée, d'un sous-financement amenant des conditions d'accueil en deçà du minimum acceptable, notamment au niveau des cachets versés.
- Le manque de moyens des diffuseurs pluridisciplinaires, le sous financement des activités de tournée et de développement de public, la non récurrence des programmes d'aide au développement de public constituent autant de freins à la diffusion.
- La création d'un office des tournées ou de la diffusion n'est souhaitée par personne.
- D'importants efforts de sensibilisation aux arts en général et au théâtre en particulier doivent être consentis, tant en direction du public que du milieu scolaire, de la diffusion pluridisciplinaire que des médias.

Les 15 ou 20 dernières années ont permis aux compagnies et aux diffuseurs spécialisés de bâtir ce qui est le théâtre aujourd'hui, sa diffusion et sa circulation sur le territoire québécois. L'heure est maintenant à la consolidation. Un apport financier important et récurrent en provenance des gouvernements semble incontournable.

Bernard Gilbert

Février 2003

## ANNEXE – LISTE DES PERSONNES CONSULTÉES

### CENTRE DU QUÉBEC

#### **Producteurs et praticiens**

Angèle Séguin, auteure, m. en scène et directrice artistique, Théâtre des petites lanternes, Sherbrooke

Maureen Martineau, auteure, m. en scène, comédienne, Théâtre Parminou, Victoriaville

Lilie Bergeron, animatrice, directrice générale, Théâtre du Double signe, Sherbrooke

Nicolas Pynes, directeur général et artistique, Théâtre du lac Brome, Knowlton

Michel G. Côté, musicien et compositeur, directeur artistique, Le Petit Théâtre de Sherbrooke, Sherbrooke

#### **Diffuseurs**

Jacques Labrecque, Centre culturel de l'Université de Sherbrooke, Réseau Inter Centre, Sherbrooke

Robert Scalabrini, Pavillon des Arts et de la Culture, Réseau estrien des petites salles, Réseau Centre, Coaticook

Martine Labrie, Théâtre Centennial

Pierre Paquet, Comité culturel Mégantic, diffuseur multidisciplinaire, membre d'une troupe de théâtre amateur, Lac-Mégantic

Jean Laprise, L'Arbre-Muse, écrivain et conteur, producteur et diffuseur de théâtre jeune public, Trois-Rivières

Diane Bellemare, L'Arbre-Muse, Trois-Rivières

#### **Organisation et animation**

Jean-Pierre Bertrand, vice-recteur adjoint Université de Sherbrooke, animation

Isabelle Cauchy, auteure, m. en scène, directrice artistique, Le Petit Théâtre de Sherbrooke, secrétariat

Louise Shooner, communication et mise en marché, Le Petit Théâtre de Sherbrooke, logistique

### EST DU QUÉBEC

#### **Rimouski**

##### Diffuseurs + réseaux

Solange Morissette, directrice du ROSEQ

Marie Gignac, ROSEQ

Lucie Othot, ROSEQ

Sylvie Lepage, Productions de la salle comble, Sainte-Anne-des-Monts

Isabelle Pelletier, Comité de spectacles, Dégelis

Alain Frappier, Comité de spectacles, Fermont

Aline Perry, C.D. Spectacles, Gaspé

Céline Dubé, CODEC, Amqui  
Blaise Gagnon, Corporation de la salle de spectacles, Sept-Iles  
Jacques Pineault, SPECTART, Rimouski

### **Jonquière**

Benoît Lagrandeur, Théâtre La Rubrique / compagnie et diffuseur  
Léo Munger, Productions Mistral / compagnie  
France Fortin, Praticienne

### **Consultations téléphoniques**

Michel Lebel, Centre culturel, Rivière-du-Loup  
Denise Arseneault, Salle de spectacles, Baie-Comeau

## **GRANDE COURONNE DE MONTRÉAL**

### **Producteurs**

Serge Marois, directeur artistique du Théâtre de l'Arrière-Scène, Beloeil, praticien et diffuseur  
Isabelle Picher, Théâtre Motus, praticienne  
Marie Bernier, Théâtre Bluff, agente de développement  
Sarto Gendron, directeur artistique, Théâtre Bluff, praticien  
Mario Borges, directeur artistique du Théâtre Boléro, directeur artistique (volet théâtre), salle de St-Hyacinthe, praticien et diffuseur

### **Diffuseurs**

Normand L'Ecuyer, Théâtre de Beloeil, diffuseur  
Daniel Simard, directeur artistique (volet théâtre), Théâtre Lionel Groulx de Ste-Thérèse, diffuseur  
Guy Boulanger, St-Jean-sur-Richelieu, diffuseur  
Lise Vaillancourt, Théâtre de la Ville, Longueuil, diffuseur  
Michèle Rouleau, coordonnatrice volet théâtre, Théâtre Hector-Charland, l'Assomption  
Claude Goulet, Réseau Scène, regroupement des diffuseurs

### **Organisation et animation**

Pierre Tremblay, Conseil québécois du Théâtre  
Diane Perreault, Salle Pauline-Julien, diffuseur, animatrice de la rencontre

## **OUEST DU QUÉBEC**

### Organisation et animation

Bernard Gilbert

### **Gatineau**

#### Producteurs

Hélène Gagnon, Théâtre Dérives Urbaines

#### Diffuseurs (pluri)

Carmen Bissonnette, Maison de la Culture de Gatineau

Michel Séguin, Salle Jean-Després, Gatineau (ex ville de Hull)

Louise Tourangeau, Centre culturel du vieux Aylmer – La Basoche

#### Praticien

Stéphane Marengère, jeune professionnel en production (secrétaire de la rencontre)

#### Association

Réjean Lampron, Conseil Régional de la Culture de l'Outaouais

## **Rouyn-Noranda**

#### Producteurs

Jean-Guy Côté, directeur artistique, Théâtre du Tandem (Rouyn-Noranda) ; professeur de littérature, Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue ; metteur en scène.

Nicole Garceau, animatrice culturelle, Ville de Val-d'Or ; fondatrice de la troupe de théâtre amateur 6/36 (théâtre d'été qui a déjà été soutenu par le CALQ).

Claude Laverdière, co-directeur artistique, Les Voisins d'en Haut (Rouyn-Noranda) ; comédien et metteur en scène.

Louise Lavictoire, co-directrice artistique Les Voisins d'en haut (Rouyn-Noranda) ; comédienne, metteuse en scène, création, théâtre d'intervention, commandes, production et diffusion de théâtre.

#### Diffuseurs (membres du réseau Spectour)

Karine Hébert, directrice, Théâtre des Eskers (Amos).

Serge Lacroix, directeur, Salle Dottori (Témiscaming), nouveau diffuseur.

Jacques Matte, directeur, Théâtre du Cuivre (Rouyn-Noranda). Présente de 10 à 12 pièces de théâtre par année.

#### Associations

Élaine Gauthier, représentante du théâtre, conseil d'administration du Conseil de la culture de l'A-T, directrice du théâtre du Tandem (Rouyn-Noranda).

Madeleine Perron, directrice générale, Conseil de la culture de l'A-T.

Nancy Ross, agente de développement, Conseil de la culture de l'A-T (secrétaire de la rencontre).



## QUÉBEC

### **Producteurs**

Marie-Thérèse Fortin (consultation individuelle) Théâtre du Trident

Louis-Yves Nolin, Théâtre de la Bordée

Gill Champagne et Hélène Dion, Théâtre Blanc

Julie-Marie Bourgeois, Théâtre Sortie de Secours et Théâtre des Fonds de Tiroirs

Lucie Boulianne, Théâtre Niveau Parking

Josée Campanale, Théâtre de Sable

André Lachance, Théâtre du Gros Mécano

Pierre Robitaille, Théâtre Populus Mordicus

Yvon Sanche, Théâtre de la Fenière

### **Diffuseurs spécialisés**

Louise Allaire, directrice, Les Gros Becs, centre de diffusion en théâtre jeunesse (diffuseur spécialisé)

Lyne Malenfant et Thomas-Louis Côté, Théâtre Périscope (diffuseur spécialisé)

### **Praticienne**

Marie-Ginette Guay

### **Organisation et animation**

Marc Gourdeau

**BERNARD GILBERT**  
GESTION – PRODUCTION – REDACTION

---

**CONSULTATION  
SUR L'ÉTAT ET LES ENJEUX ACTUELS  
DE LA DIFFUSION DU THÉÂTRE AU QUÉBEC  
EN VUE DU 10<sup>E</sup> CONGRÈS QUÉBÉCOIS DU THÉÂTRE**

**FAITS SAILLANTS DU RAPPORT SOMMAIRE SUR LA CONSULTATION RÉGIONALE**

**DÉROULEMENT ET CONTEXTE**

À l'instigation du Conseil québécois du théâtre (CQT), sept rencontres régionales ont eu lieu de la mi janvier au début de février 2003 à Gatineau, Jonquière, Montréal, Québec, Rimouski, Rouyn-Noranda et Sherbrooke. Elles ont été organisées par le coordonnateur du 10<sup>e</sup> Congrès québécois du théâtre, le coordonnateur des consultants régionaux et quatre consultants régionaux. Six rapports ont été produits. L'équipe de consultants s'est entendue sur le rapport sommaire.

Le sérieux des rapports produits confirme que l'exercice n'a pas été vain. La consultation régionale se solde par des résultats probants, que le CQT peut utiliser avec confiance. Dans l'ensemble, la participation a été très bonne : 78 personnes, représentant 59 producteurs et diffuseurs (certains étaient là en leur nom personnel), ont assisté aux réunions.

Il est important de prendre connaissance des rapports régionaux, qui précisent les enjeux pour chaque partie du territoire. La réflexion sur les constats soumis au préalable par le CQT s'y retrouve. Ils seront distribués dans chacune des régions avec le rapport sommaire.

Les participants estiment que, lors du 10<sup>e</sup> Congrès québécois du théâtre, une tribune devrait être réservée à des échanges entre diffuseurs pluridisciplinaires et praticiens du théâtre.

**LE PUBLIC**

En général, pour le théâtre adulte, le spectateur est une spectatrice, âgée entre 30 et 55 ans, à revenu moyen, qui amène parfois son mari. Les plus jeunes (18 à 30 ans) sont peu portés à venir au théâtre. D'autre part, le public vieillit.

Il semble que les spectateurs de théâtre soient mieux informés et plus critiques qu'auparavant. Ils ont accès à une offre diversifiée, qui comprend plus de créations contemporaines.

Les régions plus urbanisées connaissent généralement une bonne période en matière de diffusion. Ces résultats reposent en bonne partie sur une clientèle d'abonnés (chez les producteurs et les diffuseurs). Pour plusieurs, la clientèle étudiante compte aussi pour une large part de la croissance.

Les grosses productions, dont la notoriété est portée par les médias nationaux, obtiennent en général les meilleurs résultats. La fréquentation du théâtre de création est inégale. Il manque de diffuseurs et de lieux adéquats pour ce théâtre dans plusieurs régions. La fréquentation dans les régions est directement influencée par l'impact dans les médias montréalais (nationaux).

### Développement du public

Il faut faire du développement de public. Ceux qui ont les ressources et les moyens obtiennent des résultats, mais leurs actions prennent beaucoup de temps et leur financement est aléatoire (projets non récurrents). Les actions pour les groupes scolaires ont permis de rajeunir le public. C'est à force d'activités de développement, de vente d'abonnements et de trésors d'imagination que l'on réussit à maintenir et parfois augmenter le public. Pour la plupart, le plein de public n'est pas fait. Il y a un public potentiel à développer. Et l'augmentation de la fréquentation n'est pas à la mesure de la hausse de l'offre.

### Jeune public

Hormis quelques diffuseurs spécialisés, le public jeunesse est défavorisé. Il a peu accès aux productions qui lui sont destinées. La fréquentation des étudiants repose sur les efforts de quelques professeurs dédiés au théâtre. En dépit des efforts de sensibilisation auprès des professionnels de l'éducation, la fréquentation de spectacles n'est pas à la hauteur des attentes. On compte beaucoup sur le travail auprès des tout jeunes pour leur donner le goût du théâtre, en espérant qu'ils le retrouvent en atteignant la vingtaine.

## **PRINCIPAUX FREINS EXPRIMÉS**

### Freins financiers

La diffusion du théâtre est toujours sous-financée, ce qui a principalement effet sur :

- La capacité des compagnies moins connues de création et en jeune public de se diffuser dans leur marché principal, surtout en l'absence de lieux adaptés, de même qu'en tournée dans différentes régions.
- La capacité des diffuseurs, surtout pluridisciplinaires, d'accueillir plus de productions régionales et en tournée, ainsi que dans de meilleures conditions.
- La difficulté pour les producteurs et les diffuseurs de mieux connaître, rejoindre, éduquer et fidéliser le public.

Le sous financement a aussi pour conséquence l'épuisement et le découragement d'une part non négligeable des gestionnaires.

#### Freins liés au secteur de l'éducation

Les budgets du milieu scolaire consacrés aux arts sont plafonnés. Ils sont utilisés en vases clos. Le milieu de l'éducation souffre de nombreux problèmes, dont :

- Le manque de sensibilité au théâtre d'une large part du personnel enseignant.
- La méconnaissance du théâtre professionnel.
- Le travail avec le milieu scolaire est laborieux.
- Le système ne prépare pas de relève chez les professeurs passionnés de théâtre.

#### Freins liés aux équipements

Le réseau de salles pour accueillir les diverses formes de théâtre, inadéquat, constitue une difficulté majeure. Il manque :

- Des lieux appropriés de petite jauge (150 – 250 places) dans certaines régions.
- Des diffuseurs pluridisciplinaires ayant une jauge de salle variable.
- Des fonds pour maintenir les actifs et doter les lieux d'équipements spécialisés.

### **PRINCIPALES SOLUTIONS AVANCÉES**

#### Relations avec le secteur de l'éducation

- Intégrer la fréquentation régulière des œuvres professionnelles dans le curriculum.
- Augmenter la contribution du ministère de l'Éducation du Québec.
- Sensibiliser davantage les professeurs, les écoles, les conseils d'établissements; assurer une meilleure formation des professeurs ; initier des activités ciblées.
- Valoriser, faire reconnaître le rôle des diffuseurs et des producteurs par l'éducation.
- Entreprendre un travail de fond auprès des clientèles adolescentes.

#### Qualité du réseau des salles / Compléter le parc d'équipements

- S'assurer qu'il y ait dans toutes les régions du Québec où la production le justifie des lieux de production et de diffusion adéquats et accessibles.
- Assurer la présence chez tous les diffuseurs professionnels du personnel requis.
- Analyser les besoins, surtout pour le théâtre de création et le théâtre jeune public.

#### Meilleure connaissance réciproque des producteurs et des diffuseurs

- Animer le milieu pour améliorer la connaissance réciproque.
- Mettre en place des partenariats avec les diffuseurs pluridisciplinaires.
- Favoriser la formation continue des diffuseurs sur le théâtre.
- Informer les producteurs intéressés par la tournée aux contraintes de circulation; favoriser l'adaptation des productions aux contraintes de tournée.

### Plus de moyens pour tous, surtout jeune public et théâtre de création

- Offrir un meilleur support aux producteurs afin qu'ils réalisent les objectifs qu'ils se donnent en matière de diffusion.
- Consolider les diffuseurs spécialisés et mieux soutenir le travail des diffuseurs pluridisciplinaires.
- Tenir compte de la dynamique particulière des régions.
- Revoir les programmes d'aide à la circulation et d'accueil des spectacles de l'étranger.

### Développement du public + Promotion/sensibilisation

- Revoir les mécanismes d'aide financière pour le développement du public afin d'assurer la récurrence des initiatives structurantes.
- Développer des canaux originaux pour rejoindre le public par les nouveaux médias.
- Augmenter le bassin de main-d'œuvre qualifiée.
- Identifier et intégrer les partenaires sociaux dans le développement du public : parents, entreprises, municipalités, etc.
- Réaliser des stratégies collectives de promotion et de communications.

À propos de la promotion générale du théâtre et de la sensibilisation de la population, l'intervention de l'Académie québécoise du théâtre a été maintes fois souhaitée. À cet effet, l'Académie pourrait développer une stratégie d'envergure nationale modulée en fonction des besoins particuliers des régions.

### **ACTIONS RECOMMANDÉES**

Dans le plan d'action que la communauté théâtrale adoptera pour améliorer la diffusion du théâtre, deux segments de la profession apparaissent prioritaire : le théâtre de création et le théâtre jeune public.

Pour améliorer les relations avec le secteur de l'éducation, il est essentiel de :

- Continuer et accentuer les pressions sur le monde scolaire.
- Relancer le dossier conjointement (producteurs et diffuseurs).

Pour poursuivre le développement du public, il faut :

- Obtenir la récurrence des fonds dévolus aux actions de développement du public.
- Intervenir pour la mise sur pied d'une base de données permanente solide.
- Intervenir pour augmenter le nombre et les compétences du bassin de ressources humaines spécialisées.

Afin de compléter le réseau d'équipements, il serait pertinent :

- D'appuyer les initiatives en développement pour doter les communautés démunies.
- Que le milieu théâtral appuie les démarches des diffuseurs afin que soient bonifiées leurs ressources financières affectées à la programmation.

- D'exiger que le programme pour l'acquisition d'équipements mineurs soit réactivé sur une base permanente.
- De nourrir et stimuler la réflexion sur les projets de Centres dramatiques régionaux.

Le Conseil québécois du théâtre devrait soumettre au Congrès de mai 2003 une recommandation à l'effet de mettre sur pied un forum périodique d'échanges afin de discuter de tous les problèmes reliés à la diffusion.

En vue de reconnaître la spécificité des régions et de s'assurer du développement optimal de chacune, la communauté théâtrale devrait :

- Exiger du gouvernement du Québec qu'il s'engage fermement pour le soutien des régions sur les plans culturels et artistiques.
- Œuvrer à la valorisation des artistes de théâtre et de la production locale.
- Stimuler les projets conjoints entre producteurs et diffuseurs dans une même région.
- Réfléchir à la mise en place de mesures pour créer un plus grand bassin de praticiens professionnels hors des grands centres.

En matière de circulation du théâtre, la consultation régionale souhaite que soient entreprises les actions suivantes :

- Agir pour agrandir le réseau de circulation du théâtre de création.
- Revoir les programmes d'aide à la circulation, renforcer les initiatives structurantes, augmenter les budgets disponibles.

## CONCLUSION

L'ensemble des rapports produits par les consultants régionaux comprend une vaste somme de perceptions, commentaires, remarques, solutions et actions pour faire avancer le débat. Le rapport sommaire a voulu en garder l'essentiel.

La consultation régionale confirme que le CQT doit formellement initier une démarche suivie avec les diffuseurs, d'abord auprès de RIDEAU.

La mise sur pied d'un forum d'échanges sur la diffusion du théâtre, tel que proposé dans les actions, semble appropriée pour améliorer la connaissance réciproque des parties.

Afin de respecter le profil singulier de chacune des régions, les recommandations et actions relatives à la diffusion doivent tenir compte des singularités régionales.

Bernard Gilbert

Avec la collaboration d'Isabelle Cauchy, Marc Gourdeau,  
Diane Perreault, Pierre Tremblay et Benoit Vaillancourt

## CALENDRIER DES CONSULTATIONS ET PARTICIPANTS

Toutes les consultations ont eu lieu entre janvier et avril 2003

Coordinateur général des consultations : Pierre Tremblay

### LES CONSULTATIONS NATIONALES

Coordonnateur et animateur des consultations nationales : Pierre Tremblay

#### Rencontre avec les compagnies : le 27 janvier

Odette Lavoie, Le Carrousel

Paul Labrèche, Théâtre Les coups montés

Jean-Claude Côté, Théâtre de la Récidive

Sophie Préfontaine, Les Deux Mondes

Odette Caron, Théâtre du Tandem

Jane Needles, Quebec Drama Federation

Luce Pelletier, Théâtre de l'Opsis

Patrick Goddard, Festival Fringe et Théâtre Mainline

Isabelle Boisclair, Théâtre Le Clou

Jocelyne Losier, Théâtre de l'Oeil

Francine Pinard, Théâtre de l'Avant-Pays

Luc Charpentier, L'Arrière-Scène

Élise Ménard, Quebec Drama Federation

Secrétaire de la rencontre : Stéphane Leclerc

#### Rencontre avec les théâtres : le 5 février

Lorraine Pintal, Théâtre du Nouveau Monde

Anne-Marie Provencher, Espace libre

Caroline Lussier, Espace libre

Ginette Prévost, Usine C

Jean-Denis Leduc, La Manufacture - La Licorne

Guillermo de Andrea, Théâtre du Rideau Vert

Gordon McCall, Centaur Theatre

Catherine Vokey, Centaur Theatre

Élise Ménard, Quebec Drama Federation

Secrétaire de la rencontre : Stéphane Leclerc

#### Rencontres avec les praticiens :

##### le 10 février

Markita Boies, interprète

Colette Drouin, responsable de tournée, assistant-metteur en scène

Denis Lavalou, interprète et metteur en scène, producteur

Charles Maher, responsable de tournée

Catherine Sénart, interprète

##### le 24 mars

Marie-Pierre Fleury, scénographe

Robert Claing, auteur et enseignant

Yvan Bienvenu, auteur et directeur de compagnie

Carole Fréchette, auteur

Stéphane Hogue, auteur

Pierre-Yves Lemieux, auteur et co-directeur de compagnie

Marie-Christine LeHuu, comédienne, auteur et co-directrice de compagnie

Marcela Pizarro, comédienne et co-directrice de compagnie

Christina Iovita, metteur en scène, comédienne et directrice artistique de compagnie

Jean Marc Dalphond, comédien et membre de compagnie

Pascal Contamine, comédien metteur en scène

Patrick Goddard, comédien et directeur de compagnie

Lorraine Pintal, metteur en scène, comédienne et directrice générale et artistique

Secrétaire des rencontres avec les praticiens : Andrée Garon

### **Rencontre avec les diffuseurs : le 3 mars**

#### Diffuseurs pluridisciplinaires :

Suzanne Aubin, SODECT, Terrebonne, Réseau Scènes  
Denise Arsenault, Théâtre de Baie-Comeau, ROSEQ  
Carole Brouillé et Martine Thibeault, RIDEAU  
Louise Cayer, ADICAM, Montréal  
Claude de Granpré, Corporation Hector-Charland, l'Assomption, Réseau Scènes  
Jean-Bernard Hébert, Prod. Jean-Bernard Hébert, APTP  
Paul Langlois, Maisons de la culture, Montréal  
Normand l'Écuyer, Diffusion la Coulisse, Beloeil, Réseau Scènes  
Jean-Pierre Leduc, VALSPEC, Valleyfield, Réseau Scènes  
Manon Morin, Réseau Scènes  
Jacques Pineau, Spect'Art, Rimouski, ROSEQ

#### Diffuseurs spécialisés :

Pierre Rousseau, Théâtre Denise-Pelletier, Montréal  
Alain Grégoire, Maison Théâtre, Montréal  
Secrétaire de la rencontre : Andrée Garon

### **Rencontres avec les lieux d'accueil et les compagnies de Montréal : le 14 mars**

#### Les producteurs :

Josée Babin, Théâtre Incliné  
Flora Bois, Théâtre Incliné  
Jean-Claude Côté, Théâtre de la Récidive  
Christina Iovita, Théâtre de l'Utopie  
Jacques Jobin, ACT  
Denis Lavalou, Théâtre Complice  
Martin Lavigne, Théâtre Longue Vue  
Catherine Loman, Théâtre de l'Utopie  
Brigitte Poupart, Trans-Théâtre  
Josée Roussy, Théâtre Face Publique

#### Les lieux d'accueil :

Guy Côté, Monument National  
Christine Lécuyer, Salles du Gesù- salle d'Auteuil  
Caroline Lussier, Espace Libre  
Louise Matte, Maison de la culture Frontenac  
Anne-Marie Provencher, Espace Libre  
Jacques Vecerina, Théâtre Prospero  
Secrétaire de la rencontre : Andrée Garon

### **Rencontre avec les théâtres privés : le 26 mars**

Dany Gagnon, Les spectacles Saint-Michel  
Stéphan Parent, Productions Épisode  
Normand Chouinard, Théâtre des Grands Chênes  
Jean-Bernard Hébert, Productions Jean-Bernard Hébert inc.  
Alain Monast, Association des producteurs de théâtre privé  
Secrétaire de la rencontre : Stéphane Leclerc

### **Rencontre avec les agents gouvernementaux associés à la diffusion, le 8 avril**

Michel Giroux, Coordonnateur à la diffusion, Direction des programmes nationaux et du développement des opérations  
Nathalie Maillé, Responsable diffusion et Programme Jouer dans l'Île, Conseil des Arts de Montréal  
Marie-Josée Miville-Deschênes : Agent de programme, Conseil des Arts du Canada  
Alain Filion, Chargé de programme, Direction du théâtre, des arts multidisciplinaires et des arts du cirque, Conseil des Arts et des Lettres du Québec  
Roger Gaudet, Analyste principal en politiques, Ministère du Patrimoine canadien  
Denise Poirier, Agent de programme, Programme Présentation des Arts Canada, Ministère du Patrimoine canadien  
Francine d'Entremont, Directrice générale, Fonds de stabilisation et de consolidations des Arts et de la Culture du Québec et Coordonnatrice francophone du programme Brigade volante, Conseil des Arts du Canada  
Secrétaires de la rencontre : Stéphane Leclerc et Andrée Garon



## LES CONSULTATIONS RÉGIONALES

Coordination des rencontres régionales : Bernard Gilbert

### **CENTRE DU QUÉBEC ET SUD EST : Sherbrooke, le 27 janvier**

Coordonnatrices de la rencontre : Isabelle Cauchy et Louis Shooner

Producteurs et praticiens :

Lilie Bergeron, praticienne, directrice générale, Théâtre du Double signe, Sherbrooke

Diane Bellemare, praticienne, L'Arbre-Muse, Trois-Rivières

Michel G. Côté, praticien, directeur artistique, Le Petit Théâtre de Sherbrooke

Maureen Martineau, praticienne, Théâtre Parminou, Victoriaville

Nicolas Pynes, praticien, directeur général et artistique, Théâtre du lac Brome, Knowlton

Angèle Séguin, praticienne, directrice artistique, Théâtre des petites lanternes, Sherbrooke

Diffuseurs :

Jacques Labrecque, Centre culturel de l'Université de Sherbrooke, Diffusion Inter Centre, Sherbrooke

Robert Scalabrini, Pavillon des Arts et de la Culture, Réseau Centre, Coaticook

Martine Labrie, Théâtre Centennial

Pierre Paquet, praticien, Comité culturel Mégantic, diffuseur multidisciplinaire, Lac-Mégantic

Jean Laprise, L'Arbre-Muse, écrivain et conteur, producteur et diffuseur de théâtre jeune public, Trois-Rivières

Logistique de la rencontre : Louise Shooner, communication et mise en marché, Le Petit Théâtre de Sherbrooke,

Animation : Jean-Pierre Bertrand, vice-recteur adjoint, Université de Sherbrooke

Secrétaire de la rencontre : Isabelle Cauchy, praticienne, directrice artistique, Le Petit Théâtre de Sherbrooke

### **EST DU QUÉBEC**

Coordonnateur et animateur et secrétaire des consultations : Benoît Vaillancourt

#### **Rimouski, le 17 janvier**

Diffuseurs + réseaux

Solange Morissette, directrice du ROSEQ

Marie Gignac, ROSEQ

Lucie Othot, ROSEQ

Sylvie Lepage, Productions de la salle comble, Sainte-Anne-des-Monts

Isabelle Pelletier, Comité de spectacles, Dégelis

Alain Frappier, Comité de spectacles, Fermont

Aline Perry, C.D. Spectacles, Gaspé

Céline Dubé, CODEC, Amqui

Blaise Gagnon, Corporation de la salle de spectacles, Sept-Iles

Jacques Pineault, SPECTART, Rimouski

#### **Jonquière, le 20 janvier**

Benoît Lagrandeur, Théâtre La Rubrique / compagnie et diffuseur

Léo Munger, Productions Mistral / compagnie

France Fortin, Praticienne

#### **Consultations téléphoniques**

Michel Lebel, Centre culturel, Rivière-du-Loup

Denise Arseneault, Salle de spectacles, Baie-Comeau

### **GRANDE COURONNE DE MONTRÉAL, le 21 janvier**

Coordonnatrice et animatrice de la rencontre : Diane Perreault, directrice, Salle Pauline-Julien

Producteurs :

Serge Marois, praticien, directeur artistique du Théâtre de l'Arrière-Scène

Isabelle Picher, praticienne, Théâtre Motus

Marie Bernier, agente de développement, Théâtre Bluff

Sarto Gendron, praticien, directeur artistique, Théâtre Bluff

Mario Borges, praticien, directeur artistique du Théâtre Boléro, directeur artistique (volet théâtre) salle de St-Hyacinthe

Diffuseurs

Normand L'Ecuyer, Théâtre de Beloeil

Daniel Simard, directeur artistique (volet théâtre), Théâtre Lionel Groulx de Ste-Thérèse

Guy Boulanger, St-Jean-sur-Richelieu

Lise Vaillancourt, praticienne, Théâtre de la Ville, Longueuil

Michèle Rouleau, coordonnatrice volet théâtre, Théâtre Hector-Charland, l'Assomption

Claude Goulet, Réseau Scène

## **QUEST DU QUÉBEC**

Coordinateur, animateur des rencontres: Bernard Gilbert

### **Gatineau, le 21 janvier**

#### Producteurs

Hélène Gagnon, praticienne, directrice artistique, Théâtre Dérives Urbaines

#### Diffuseurs pluridisciplinaires :

Carmen Bissonnette, Maison de la Culture de Gatineau

Michel Séguin, Salle Jean-Després, Gatineau (ex ville de Hull)

Louise Tourangeau, Centre culturel du vieux Aylmer – La Basoche

Praticienne : Stéphane Marengère, jeune professionnel en production (secrétaire de la rencontre)

Association : Réjean Lampron, Conseil Régional de la Culture de l'Outaouais

Secrétaire de la rencontre : Bernard Gilbert

### **Rouyn-Noranda, le 8 février**

#### Producteurs :

Jean-Guy Côté, praticien, directeur artistique, Théâtre du Tandem ; professeur, Rouyn-Noranda

Nicole Garceau, animatrice culturelle, Ville de Val-d'Or ; fondatrice du théâtre 6/36 (déjà été soutenu par le CALQ)

Claude Laverdière, praticien, co-directeur artistique, Les Voisins d'en Haut, Rouyn-Noranda

Louise Lavictoire, praticienne, co-directrice artistique Les Voisins d'en haut, Rouyn-Noranda

#### Diffuseurs (membres du réseau Spectour) :

Karine Hébert, directrice, Théâtre des Eskers, Amos

Serge Lacroix, directeur, Salle Dottori, nouveau diffuseur, Témiscaming

Jacques Matte, directeur, Théâtre du Cuivre, Rouyn-Noranda

#### Associations

Élaine Gauthier, praticienne, CA du Conseil de la culture de l'A-T, directrice du théâtre du Tandem, Rouyn-Noranda

Madeleine Perron, directrice générale, Conseil de la culture de l'A-T

Secrétaire de la rencontre : Nancy Ross, agente de développement, Conseil de la culture de l'A-T

## **QUÉBEC, le 6 février**

Coordinateurs et animateurs: Marc Gourdeau et Bernard Gilbert

#### Producteurs :

Marie-Thérèse Fortin (consultation individuelle), praticienne, Théâtre du Trident

Louis-Yves Nolin, Théâtre de la Bordée

Gill Champagne, praticien, directeur artistique, Théâtre Blanc

Hélène Dion, administration, Théâtre Blanc

Julie-Marie Bourgeois, administration, Théâtre Sortie de Secours et Théâtre des Fonds de Tiroirs

Lucie Boulianne, administration, Théâtre Niveau Parking

Josée Campanale, praticienne, directrice artistique, Théâtre de Sable

André Lachance, praticien, directeur général et artistique, Théâtre du Gros Mécano

Pierre Robitaille, praticien, co-directeur artistique, Théâtre Pupulus Mordicus

Yvon Sanche, praticien, directeur, Théâtre de la Fenière

#### Diffuseurs spécialisés :

Louise Allaire, directrice, Les Gros Becs, centre de diffusion en théâtre jeunesse

Lyne Malenfant et Thomas-Louis Côté, administration, Théâtre Périscope

Praticienne : Marie-Ginette Guay

Secrétariat de la rencontre : Marc Gourdeau, directeur, Premier Acte